



BALADES DANS LES PARCS DE PARIS



VOLUME 22 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2011

Québec OISEAUX

ÉQUIPEMENT

iBird ou eGuide?

PORTRAIT

Le Viréo mélodieux

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

Attirer de nouveaux
nicheurs



Bas-Saint-Laurent

**Au fil
de l'eau**

Convention no 40051234
PAP no d'enregistrement 08891



5,95\$



Karavaniers Nature
Observation et photo animalière

TU VEUX MA PHOTO ?

Karavaniers Nature – observation et photographie animalière

Îles Falkland : aux portes de l'Antarctique
Hongrie : l'hiver du pygargue
Écosse : le fief des oiseaux de mer
Ouganda : primates et faune ailée

Shetland : l'archipel des hautes terres
Costa Rica : au cœur du vivant
Zambie : sur les traces du Bec en Sabot
Et une trentaine d'autres voyages...

www.karavaniers-nature.com

514-495-2344

Titulaire d'un permis d'agent de voyages du Québec (702071)

Crédit photo : Laurent Cocherel





Guillemot à miroir

Chroniques

- 4 Un mot d'ÉPOQ**
- 5 En préambule**
Passage obligé, suivi essentiel
- 6 Actualités**
- Les mangeoires bénéfiques pour le troglodyte
 - Un Bruant à couronne dorée au Québec
 - Vautour espion?
 - Un bruant bienfaiteur
 - Comment le pic inspire les ingénieurs
 - Des ailes pour se battre
 - Une pétition pour le Garrot d'Islande
 - Un flûtiste cambrioleur
- 22 Côté cour, côté jardin**
Attirer de nouveaux nicheurs
- 26 Coup d'œil**
Le peintre Pierre Girard
- 28 Portrait**
Le Viréo mélodieux
- 36 Derrière l'objectif**
La lecture de l'histogramme
- 38 Équipement**
Pour mieux choisir entre iBird et eGuide
- 40 Records d'ici et d'ailleurs**
- 42 Défi**
Sobriété distinctive
- 44 Nouvelles du RQO**
- 45 Calendrier des activités**
- 47 Observations saisonnières**
Automne 2010
- 50 Sous la plume de...**
José Acquelin

Canard colvert à Paris



Reportages

- 10 Le Bas-Saint-Laurent au fil de l'eau**
Texte et photos FRANÇOIS GRAVEL
- 18 Le côté sombre du Goéland marin**
Par YVES GAUTHIER
- 30 Balades dans les parcs de Paris**
Texte et photos MICHEL BORDELEAU



EN COUVERTURE

Eiders à duvet

© Alain Hogue

Quand la Paruline couronnée chante-t-elle?

Plusieurs personnes spécifient sur leurs feuillets d'observations quotidiennes les oiseaux dont ils ont entendu le chant. Pour ce faire, certains dessinent une note de musique à la droite du nom de l'espèce, alors que d'autres l'écrivent au dos du feuillet papier ou dans un court texte sur le feuillet interactif. Ces informations sont enregistrées dans la base de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec). Il en est de même du tambourinage des gélinittes ou des pics, des observations d'accouplement, de construction de nid, ainsi que de plus de 260 autres types de phénomènes ornithologiques.

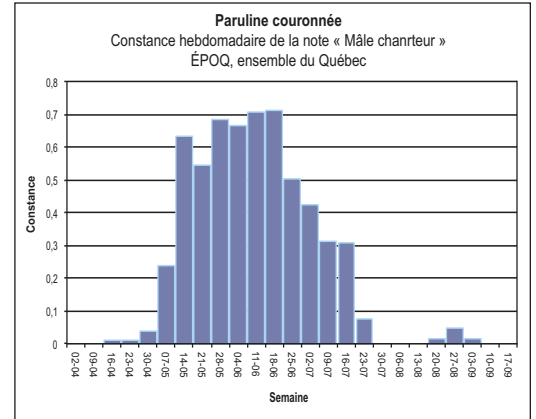
L'histogramme ci-contre montre la distribution hebdomadaire de la note « Mâle chanteur » chez la Paruline couronnée dans la base de données ÉPOQ. La constance hebdomadaire est ici le pourcentage des feuillets d'une semaine donnée qui réfèrent à un ou plusieurs mâles chanteurs de l'espèce en cause.

Au Québec, le chant de la Paruline couronnée débute au cours des premiers jours de mai et culmine deux semaines plus tard. Le phénomène est ensuite noté pendant six semaines, au rythme d'un peu moins de sept fois pour chaque groupe de 1 000 feuillets d'observation. La fréquence des chants diminue ensuite à partir de la semaine du 25 juin, et cesse complètement avant le 30 juillet.

La brève période de chant qui recommence à la semaine du 20 août et prend fin au cours de la première semaine de septembre est étonnante, car la Paruline couronnée n'a alors pas chanté depuis 3 semaines. La colonne de la semaine du 20 août réfère à une seule mention (de Raymond Cayouette en 1948). La colonne de la semaine du 27 août réfère à trois mentions : une de Marco Beaulieu, à Saint-Eusèbe au Témiscouata, en 1992, une autre en 1993, ainsi qu'une mention de Monique Berlinguette provenant

du parc national de la Yamaska en 2010. Enfin, la colonne de la semaine du 3 septembre réfère à une mention d'Yves Gauthier, à l'île Charron en 1992. Cette brève période de chant, décrite dans la littérature scientifique, mais rarement notée, a donc lieu juste avant le début de la migration automnale.

Jacques Larivée, coordonnateur d'ÉPOQ



» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS

Jumelles Razor HD 8x42

Jumelles Viper HD 8x42

VORTEX
la force de l'optique

Durables
Abordables
Garanties à vie sans condition

Samuel Denault
Conseiller professionnel

514-262-8244
www.vortexcanada.net

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Valérie Levée
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
et Gaétan Duquette
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Nouvelles du Regroupement | Jonathan Roy
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
José Acquelin, Michel Bordeleau, Yves Gauthier,
François Gravel, Jacques Larivée, Stéphanie Morin

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin, Annie Tellier

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Roselyne Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 306
rthibault@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org
Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : mai 2011

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.
Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Passage obligé, suivi essentiel

Malgré les embûches, il a finalement été possible de réunir les ressources financières pour mener la 10^e campagne de dénombrement printanier des oiseaux de proie au belvédère Raoul-Roy, dans le parc national du Bic. Une bonne nouvelle à souligner, surtout en préambule d'un numéro mettant en vedette le Bas-Saint-Laurent.

Ce suivi a été amorcé en 2002 par le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, avec le concours du technicien de la faune Denis Desjardins, toujours au poste d'observation. En 2006, le Regroupement QuébecOiseaux prenait la relève à la coordination, avec le soutien de divers partenaires. Pour la saison 2011, l'organisme a pu compter sur la collaboration du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNF) et du parc national du Bic.

Juché à 140 mètres, le belvédère offre un point de vue exceptionnel sur la migration printanière des oiseaux de proie au sud de l'estuaire du Saint-Laurent. Ce passage obligé est lié à un curieux phénomène dont certains aspects restent encore à comprendre. Les oiseaux se dirigeant vers leurs aires de nidification situées au nord du fleuve profiteraient des courants chauds ascendants de la côte atlantique et de la chaîne des Appalaches pour atteindre la péninsule gaspésienne; arrivés à ce point, ils seraient alors confrontés à la masse d'eau froide du golfe et, ne pouvant plus bénéficier des courants ascendants qui leur permettent de planer sans effort, les migrateurs remonteraient alors le Saint-Laurent, survolant la côte escarpée en direction sud-ouest jusqu'à ce que le fleuve soit suffisamment étroit pour faciliter la traversée vers la Côte-Nord.

Ce dénombrement de milliers d'oiseaux de proie réalisé annuellement, entre la mi-mars et la mi-mai, permet de caractériser l'abondance et la richesse des populations transitant par le Bic et d'évaluer la tendance des effectifs pour chacune des espèces observées. Parmi les autres renseignements colligés, il y a bien sûr des données sur les conditions météorologiques qui favorisent cette migration. Toutes ces observations contribuent à enrichir les connaissances des chercheurs scientifiques.

Le suivi printanier du Bic s'avère non seulement utile, mais également essentiel dans le contexte de l'implantation massive d'éoliennes sur les sommets côtiers du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Car, dans le cadre des études d'impact liées à ces projets, le MRNF exige que les données d'inventaires soient comparées à celles des stations de dénombrement d'oiseaux existantes. Une façon d'accroître la rigueur et l'objectivité des études présentées par les promoteurs.

Pas moins de 17 espèces d'oiseaux de proie sont observées au belvédère Raoul-Roy, dont 3 désignées comme étant vulnérables : le Pygargue à tête blanche, l'Aigle royal et le Faucon pèlerin.



Balbuzard pêcheur
© Gérard Proulx

Par VALÉRIE LEVÉE

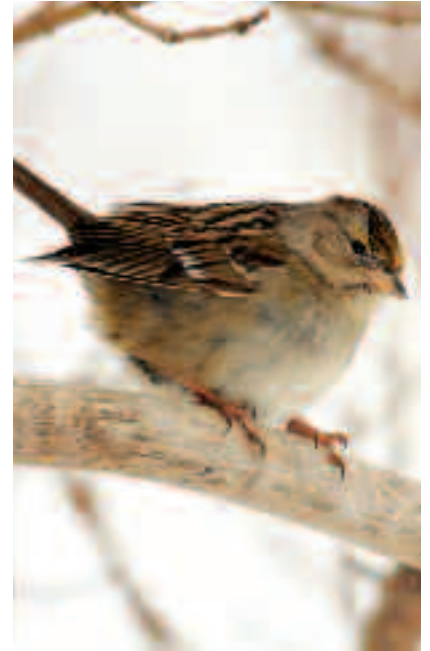
HIVERNAGE

Les mangeoires bénéfiques pour le troglodyte

Le Troglodyte de Caroline ne migre pas. En conséquence, en cas d'hiver rigoureux, l'oiseau n'a d'autre choix que de subir cet hiver qu'il n'a pas fui. Sa survie est alors compromise. Au cours du 20^e siècle, l'aire de répartition de ce minuscule oiseau s'est étendue vers le nord. Cela peut être dû à la hausse des températures hivernales, mais aussi à la disponibilité de nourriture aux mangeoires.

Pour en savoir plus, des biologistes ont suivi les populations de troglodytes dans trois habitats distincts du Michigan : un milieu résidentiel, des parcs urbains et un milieu naturel. Pour chacun de ces habitats, ils ont noté la température minimale hivernale, estimé les populations de Troglodytes de Caroline, et interrogé les résidents pour connaître leurs habitudes de nourrissage des oiseaux. Il s'est avéré que la température n'a pas d'effet sur la population des troglodytes mais que la présence de mangeoires joue un rôle déterminant sur leur présence en hiver. Ces oiseaux désertent effectivement les milieux naturels et les parcs urbains dépourvus de mangeoires. Les auteurs de l'étude avancent l'hypothèse que le couvert de neige nuit à la recherche de nourriture et que les mangeoires, lorsqu'elles sont présentes, compenseraient le déficit alimentaire.

(Source : *Journal of Avian Biology* 42:16-21)



Bruant à couronne dorée
© Gaston Chiasson

PREMIÈRE MENTION DOCUMENTÉE

Un Bruant à couronne dorée au Québec

Un jeune Bruant à couronne dorée, une espèce des montagnes de l'Ouest, a été photographié le 15 février dernier par Gaston Chiasson à ses mangeoires de Havre-Aubert, aux îles de la Madeleine. C'est la première fois que cette espèce est photographiée au Québec, bien que sa présence ait été évoquée par le passé. Comme cette espèce porte à confusion avec des bruants plus communs, son identification n'est pas nécessairement facile. D'ailleurs l'oiseau de Havre-Aubert aurait été présent pendant près d'un mois avant d'être identifié. Le Bruant à couronne dorée a déjà été signalé jusqu'en Nouvelle-Écosse par le passé.



Troglodyte de Caroline © Luc Germain

MOYEN-ORIENT

Vautour espion?

Dans le ciel, un Vautour fauve survole le désert saoudien. Tout va bien jusqu'à ce qu'il se pose et que les habitants constatent qu'il porte un boîtier électronique identifié au nom de l'Université de Tel Aviv, en Israël. Dans ce coin de la planète où les tensions sont vives, les élucubrations décollent vite. Le vautour a été suspecté d'espionnage pour le compte des Israéliens, remis aux autorités locales et condamné par la presse saoudienne. Les officiels israéliens se sont offusqués et ont qualifié l'accusation de grotesque. De fait, aux dires de l'autorité responsable des parcs et de la nature en Israël, l'appareillage électronique n'était qu'un GPS pour enregistrer les déplacements et la vitesse de l'oiseau. Le prince Bandar bin Saud Al Saud, chef de la sécurité saoudienne, a finalement ordonné la libération de l'oiseau.

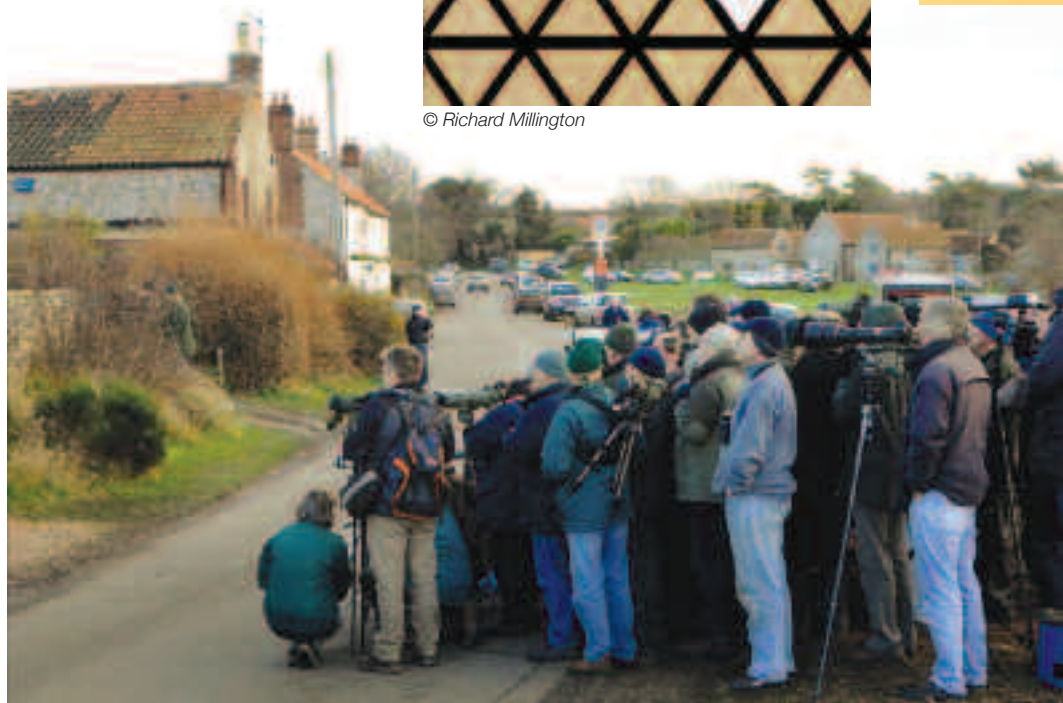
(Sources : <http://abcnews.go.com/International/saudi-prince-clears-israeli-vulture-spy/story?id=12584216>)



Vautour fauve
© Thermos



© Richard Millington



Après avoir fait accourir une foule d'observateurs d'oiseaux à Cley, en Angleterre, le Bruant à couronne blanche a été immortalisé dans un vitrail restauré de l'église.
© Red Williams

MIGRATION

Un bruant bienfaiteur

Aisément reconnaissable à son tour de tête blanc, il nous rend visite chaque année : le Bruant à couronne blanche. Sa présence peut nous réjouir mais elle n'est pas une surprise. La situation est toute différente en Europe, où ce bruant est rarissime. Aussi, lorsqu'en janvier 2008, un individu atteignit l'Angleterre, il causa tout un émoi chez les ornithologues britanniques. Le migrateur égaré déclencha à son tour une migration d'ornithologues avides d'observer l'oiseau rare. Le hasard fit que ce bruant élut provisoirement domicile à proximité d'une église dans le village de Cley. Or la règle chez les observateurs britanniques veut que les visiteurs versent un don aux propriétaires des lieux qu'ils visitent. C'est ainsi que les dons cette année-là atteignirent près de 12 000 dollars canadiens, de quoi entreprendre des travaux de restauration de l'église. Le bruant ne fut pas oublié. Pour lui rendre hommage, une représentation de cet oiseau rare orne dorénavant un vitrail de l'église.

(Sources : *British Birds* 104:51; *QuébecOiseaux* 20(2):8)

BIOMIMÉTISME

Comment le pic inspire les ingénieurs

Toc toc toc, la forêt retentit du martèlement d'un pic sur un tronc d'arbre. Ce tambourinage effréné devrait infliger à la cervelle du pic un choc de 1 200 g (unités d'accélération). En comparaison, un choc de 4 à 6 g plonge un humain dans l'inconscience, et la commotion cérébrale est assurée. Si le pic n'en souffre pas, c'est qu'il a bénéficié de millions d'années d'évolution pour perfectionner un dispositif sophistiqué qui absorbe les chocs. Ce dispositif a été décortiqué chez le Pic à front doré. Premier élément, le bec, il est rigide mais possède une jointure élastique qui empêche le choc de se transmettre intégralement au crâne. Le deuxième élément est l'hyoïde, une structure musculo-tendineuse qui part de la langue et remonte l'arrière du crâne pour revenir se fixer sur le dessus du bec. Il permet de répartir le choc sur l'ensemble du crâne. Enfin, à l'intérieur de la cavité crânienne, l'os est spongieux et contribue encore à absorber et répartir le choc uniformément avant de le propager au cerveau.

Les auteurs de l'étude se sont inspirés de ce dispositif naturel pour construire des boîtiers amortisseurs capables de protéger le fragile matériel électronique des pires collisions (par exemple, les boîtes noires des avions). Ces contenants sont constitués d'une enveloppe d'acier, d'une couche élastique jouant le rôle de l'hyoïde et d'une couche d'aluminium, le tout rempli de minuscules billes pour imiter l'os spongieux. Pour en tester la capacité d'absorption des chocs, les chercheurs ont fait subir à leur système des chocs allant jusqu'à 60 000 g. Le matériel électronique demeura intact à 99,3 %. En comparaison, un dispositif conventionnel soumis au même choc ne protégea que 73,6 % du contenu électronique.

(Source : *Bioinspiration & Biomimetics* 6(1)016003; <http://www.newscientist.com/article/dn20088-wood-peckers-head-inspires-shock-absorbers.html>)



Pic à front doré © Claude Nadeau



© Nicholas Longrich - Yale University

ÉVOLUTION

Des ailes pour se battre

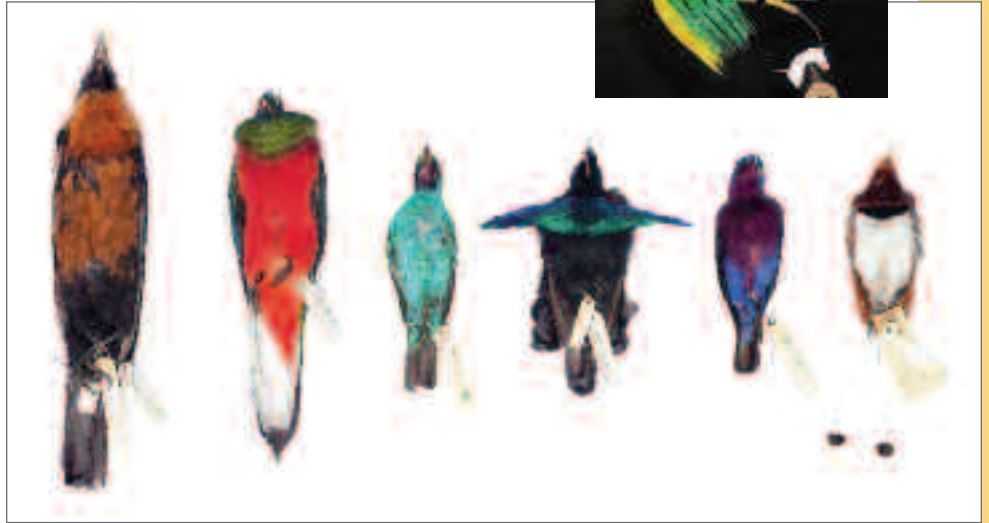
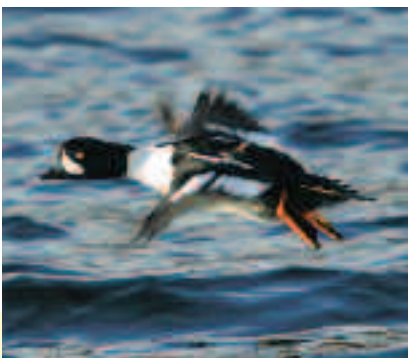
Au fil des millénaires, il arrive que des espèces d'oiseaux perdent leur capacité à voler. Chez les manchots, les ailes se sont muées en nageoires, alors que chez les ratites elles se sont atrophiées. Aussi, lorsque des paléontologues qui examinaient les fossiles d'un ibis jamaïcain disparu (*Xenicibis sympithecus*) constatèrent que le métacarpe, soit le premier os de la main, était plus gros que le fémur (l'os de la cuisse), ils crurent d'abord à une pathologie. L'examen de plusieurs squelettes de cet ibis les a forcés à se rendre à l'évidence. Cette bizarrerie était une adaptation unique. Non seulement le métacarpe est gros, mais il est allongé et incurvé. Ce n'est plus une aile mais une massue. Cet ibis du Pléistocène aurait utilisé ses ailes pour se battre. Cette hypothèse n'est pas aberrante sachant que les oiseaux ne sont pas toujours pacifiques. Même s'ils n'ont pas les ailes armées de cette façon, nombre d'oiseaux se battent pour défendre leur territoire ou protéger leur progéniture. Certains, comme les jacanas, sont dotés d'éperons. D'autres comme les brassemers (genre de canards), connus pour être combattifs, subissent souvent des fractures aux os des ailes. Or justement, les fossiles du *Xenicibis* comportent aussi des signes de fractures.

(Source : <http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/early/2011/01/03/rspb.2010.2117>)

Une pétition pour le Garrot d'Islande

Dans l'est de l'Amérique du Nord, la population de Garrots d'Islande est réduite à quelques milliers d'individus, qui nichent essentiellement dans la forêt boréale de la Côte-Nord. Au Québec, le Garrot d'Islande figure d'ailleurs sur la liste des espèces vulnérables du ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Or le projet de barrages sur la rivière Romaine pourrait avoir de fâcheuses conséquences sur la conservation de l'espèce. En perturbant la forêt et les lacs, le projet menace doublement ce garrot, qui niche dans les cavités des arbres matures et se nourrit dans les lacs sans poissons. Hydro-Québec entend mettre en place des mesures compensatoires et installer 60 nichoirs, mais les ornithologues estiment qu'il en faudrait 4 000 pour compenser les 20 000 hectares de forêts qui seront détruits. Avec la collaboration de la Fondation France et André Dion pour la sauvegarde des canards nicheurs en cavité, le Club d'ornithologie de la Côte-Nord a donc lancé une pétition, afin de demander à Hydro-Québec de renforcer les mesures d'atténuation. La pétition, qui était accessible en ligne sur le site Internet de l'Assemblée nationale du Québec, a recueilli 1404 signatures. Parallèlement, une seconde pétition sur papier, destinée à la direction d'Hydro-Québec, a été endossée par 1084 personnes.

Garrot d'Islande © Christophe Buidin



Quelques-unes des peaux de grande valeur dérobées au musée dans le but d'en faire des mouches pour la pêche. © South Bedfordshire News Agency

JUSTICE

Un flûtiste cambrioleur

Edwin Rist est un étudiant américain à la Royal Academy of Music, de Londres. Il n'a qu'un rêve, s'acheter une nouvelle flûte. Il a aussi une obsession : les mouches. Pas celles qui bourdonnent et piquent, mais celles qui servent d'appâts aux pêcheurs. Il sait que les belles mouches faites de plumes d'oiseaux rares peuvent rapporter des milliers de dollars. Il sait aussi où trouver des plumes d'exception pour concevoir des mouches de grande valeur. La collection du muséum britannique d'histoire naturelle, à Tring en banlieue de Londres, renferme en effet des spécimens rares, exotiques et anciens. On y trouve des quetzals, des trogons, des paradisiers datant du 18^e siècle, et bon nombre d'espèces aujourd'hui en danger.

On imagine cependant que ces trésors ornithologiques ne sont pas facilement accessibles. Qu'importe, le flûtiste est un fin stratège. Il se fait passer pour un photographe professionnel dans le cadre d'une étude ornithologique pour l'Université d'Oxford. Il obtient ainsi un droit d'accès et photographie à loisir les spécimens. Mais cette séance photo n'est qu'une reconnaissance des lieux pour pouvoir y revenir nuitamment et mettre la main sur les précieux spécimens. Ce qu'il fait le 24 juin 2009, dérobant au musée 299 peaux.

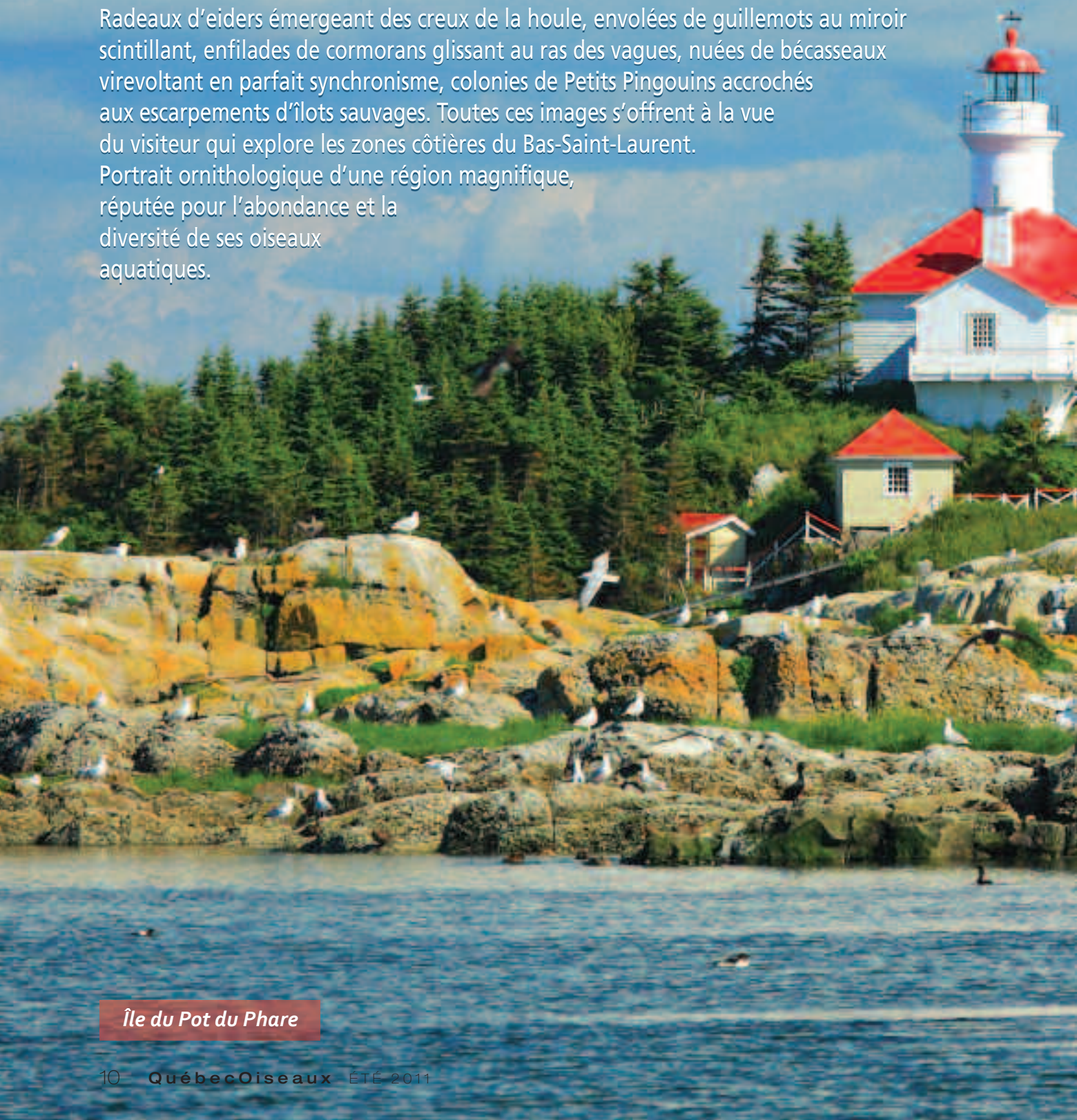
L'apparition sur le marché d'autant de plumes aussi extraordinaires a finalement mis la puce à l'oreille des confectionneurs de mouches, et l'intervention de l'un d'eux auprès de la police a permis d'arrêter le jeune cambrioleur quelques mois plus tard. Il a été accusé de vol par effraction et de blanchiment d'argent. Devant la singularité du personnage, le juge a cru bon de demander une évaluation psychiatrique.

À la suite de l'enquête, le musée n'a pu récupérer que 191 peaux, dont la moitié n'avait malheureusement plus les précieuses étiquettes donnant tous les renseignements essentiels sur le plan scientifique. « Pour l'histoire naturelle, une telle perte est un désastre », a déploré le juge, en avril dernier, avant de condamner le malfaiteur à une peine suspendue de douze mois d'emprisonnement, assortie d'une ordonnance de probation de même durée.

(Sources : www.dailymail.co.uk / www.nhm.ac.uk)

Le Bas-Saint-Laurent

Radeaux d'eiders émergeant des creux de la houle, envolées de guillemots au miroir scintillant, enfilades de cormorans glissant au ras des vagues, nuées de bécasseaux virevoltant en parfait synchronisme, colonies de Petits Pingouins accrochés aux escarpements d'îlots sauvages. Toutes ces images s'offrent à la vue du visiteur qui explore les zones côtières du Bas-Saint-Laurent. Portrait ornithologique d'une région magnifique, réputée pour l'abondance et la diversité de ses oiseaux aquatiques.



Île du Pot du Phare

ent au fil de l'eau



Goélands argentés



C'est d'abord le son de basse continue des Eiders à duvet, puis le subtil crescendo métallique de la Grive à dos olive, relancé aussitôt par le staccato aux notes aiguës du Troglodyte des forêts, qui culmine par l'enchaînement de cris stridents des Goélands argentés. Ce singulier concerto, où se répondent oiseaux aquatiques et oiseaux forestiers, se déverse au petit matin par ma fenêtre ouverte. La berge qui plonge dans l'estuaire du fleuve est à dix mètres en contrebas, et la forêt mixte vient y prendre fin abruptement.

J'ai le bonheur de séjourner à l'Auberge du Lièvre, sur un site d'une grande beauté, qui s'ouvre sur la rive sud de l'île aux Lièvres, propriété de la société Duvetnor. Il n'est que 4 h 30 du matin, au point du jour en ce début de juillet. Le soleil se lèvera dans un petit quart d'heure, et de belles observations d'oiseaux m'attendent.

À partir de l'auberge, un court sentier donne accès à la grève de l'anse à Warden. Déjà, à cette heure matinale, les eiders sont regroupés en crèches et je peux



Cormorans à aigrettes



Buse à queue rousse

admirer de près leur ballet aquatique bien réglé. Au milieu, les poussins plongent et s'ébattent avec insouciance, alors que les mères attentives les entourent et font le guet, telle une brigade défensive en formation serrée. Cette incroyable organisation sociale permet d'assurer une protection relative des jeunes eiders contre leurs principaux prédateurs : les Goélands marins et les Goélands argentés. Ces pirates aériens peuvent surgir à tout moment pour se saisir prestement d'un poussin isolé et le gober en plein vol.

L'intensité de cette prédation dépend toutefois d'autres facteurs, comme me l'expliquait Jean Bédard, l'un des fondateurs et actuel président de la société Duvetnor. Les années où les capelans sont abondants et « roulent » en grande quantité sur le rivage, les goélands se nourrissent à satiété de ces petits poissons, ce qui réduit la pression prédatrice sur les jeunes eiders.

De la berge, à proximité du camping de la Plage, on peut observer macreuses et cormorans glissant au fil de l'eau, ainsi que de nombreux canards, hérons, bernaches et oiseaux limicoles en migration. On peut également se lancer à la découverte de l'île aux Lièvres, en sillonnant à pied un réseau de sentiers bien aménagés, dont les tentacules s'étendent sur une quarantaine de kilomètres. Le sentier de la mer ceinture toute la pointe nord-est de l'île, et offre la possibilité d'observer quantité d'oiseaux aquatiques, en plus d'occasionnels phoques et bélugas, tout en proposant une magnifique perspective visuelle vers la côte charlevoisienne.

Les formations rocheuses qui bordent la rive, entre la pointe Est et le camping de la Plage, se distinguent par un extravagant assemblage de lignes et de couleurs. On dénote aussi à cet endroit la présence régulière du balbuzard. Le sentier « La grande course » traverse l'île sur toute sa longueur (13 kilomètres) et permet d'en découvrir les milieux forestiers et leurs populations diversifiées de parulines, grives, moucherolles et viréos.

Après avoir complété l'exploration de l'île aux Lièvres, il ne faut pas manquer

l'excursion en bateau vers les îles du Pot à l'Eau-de-Vie, qui constitue une des attractions ornithologiques les plus exaltantes de la région du Bas-Saint-Laurent.

Gros Pot, Petit Pot et Pot du Phare

Les trois îlots rocheux qui composent l'archipel du Pot à l'Eau-de-Vie sont le royaume des colonies d'oiseaux marins. En particulier, les falaises des îles du Gros Pot et du Petit Pot constituent un site privilégié pour la nidification de quantité de Petits Pingouins, Mouettes tridactyles,

Les îles de Duvetnor

Fondée en 1979 par un groupe de biologistes, Duvetnor est une société privée sans but lucratif dont la mission première est la protection de la faune et des habitats naturels de l'estuaire du Saint-Laurent. Au cours des années 1980, elle fit l'acquisition, avec l'aide de partenaires, de huit îles et îlots du Bas-Saint-Laurent afin d'assurer la pérennité des milieux naturels. Si certaines de ces îles sont strictement protégées et inaccessibles au public, on a choisi d'accueillir les visiteurs sur certaines autres pour en montrer la richesse et la fragilité, et sensibiliser le grand public à la nécessité d'en protéger les écosystèmes.

L'île aux Lièvres en est un exemple. Elle fut acquise par Duvetnor en 1986, après avoir transité par une succession de spéculateurs immobiliers, dont certains l'avaient pressentie pour devenir un port de transbordement devant accueillir des navires de transport de gaz naturel liquéfié. En soustrayant cette île aux projets de développement industriel, Duvetnor poursuivait ses objectifs d'assurer l'intégrité des habitats fauniques de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, qui englobent notamment d'importants sites de nidification de l'Eider à duvet. En plus d'avoir aménagé un circuit d'interprétation de la faune et de la flore locales sur l'île aux Lièvres, Duvetnor s'applique à y faire respecter un code d'éthique en matière d'écotourisme.

La protection des aires de nidification de l'Eider à duvet et l'utilisation responsable des ressources ont toujours constitué le fer de lance de l'approche de conservation prônée par Duvetnor dans la région du Bas-Saint-Laurent. Malgré le fait que plusieurs sites soient maintenant protégés, la situation demeure préoccupante puisque les populations d'eiders dans l'estuaire sont toujours en baisse. Selon les chercheurs de l'UQAM, leur nombre est passé de 37 000 individus en 1985 à 25 000 en 2010, soit une diminution de 33 % en 25 ans. Les efforts de protection des habitats fauniques demeurent un élément déterminant pour tenter de renverser cette tendance.



L'île aux Basques

Située au large de Trois-Pistoles, l'île aux Basques se distingue comme l'un des plus importants refuges d'oiseaux migrateurs dans l'axe du Saint-Laurent. On doit sa conservation à la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, qui en a fait l'acquisition en 1929, et qui protège également les Razades, deux îlots rocheux situés à une dizaine de kilomètres en aval.

La liste des oiseaux observés en ces lieux compte plus de 230 espèces, réparties à peu près également entre espèces aquatiques et terrestres. Principalement boisée, l'île aux Basques mesure deux kilomètres de long et un demi-kilomètre de large. En plus du couvert forestier et du littoral ouvert sur l'estuaire, l'île offre aux oiseaux un pré et un étang d'eau douce. Cette grande diversité d'habitats explique l'exceptionnelle richesse aviaire de l'endroit.

Durant l'été, des excursions permettent de suivre les traces des Basques qui, dès le XVI^e siècle, s'arrêtaient sur l'île pour faire fondre la graisse de baleine dans de grands fourneaux. En outre, de mai à octobre, trois chalets accueillent les membres de la Société Provancher.

Pour plus d'information :
www.provancher.qc.ca



© Michel Prévaille

Barges hudsoniennes



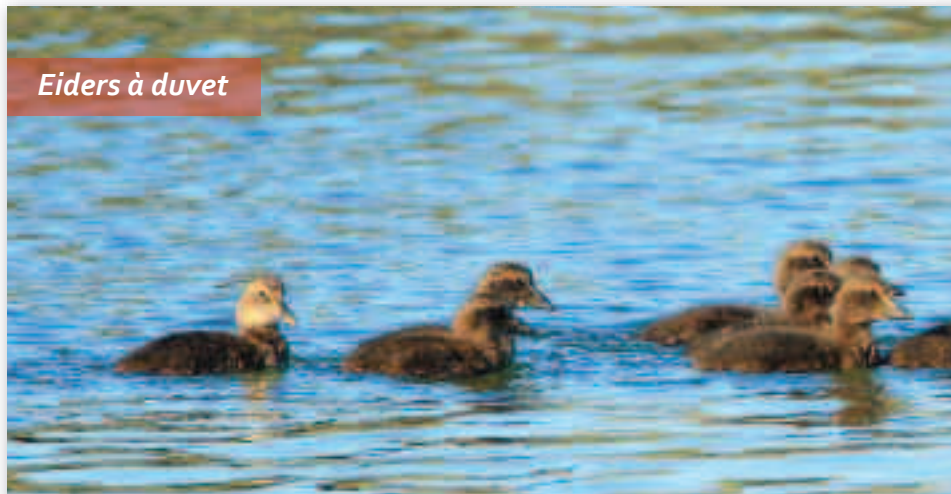
Cormorans à aigrettes et Guillemots marmettes. Les eaux avoisinantes grouillent d'activité puisque tous ces

volatiles s'y ébattent, à qui mieux mieux, et y puisent leur nourriture. Le spectacle est saisissant!

Harles huppés



Eiders à duvet





Île du Gros Pot

À courte distance, l'île du Pot du Phare émerge des eaux du grand fleuve comme un joyau dans son écrin liquide. Guillemots à miroir, Petits Pingouins, Goélands argentés, Bihoreaux gris et Cormorans à aigrettes y ont établi leurs quartiers, en plus de nombreux autres visiteurs ou résidents. On peut passer la nuit sur ce site enchanteur, en réservant une des trois chambres aménagées dans le phare même, dont le bâtiment et ses dépendances ont été soigneusement restaurés par la Société Duvetnor. Tous ces éléments concourent à rendre le séjour inoubliable. C'est d'abord le spectacle visuel et sonore d'une multitude d'oiseaux marins, puis la scène grisante du passage de bancs de bélugas en fin d'après-midi, et en tombée de rideau, le tableau resplendissant du coucher de soleil dans les eaux sombres du fleuve.



Guillemot à miroir



Secret bien gardé, puisque ne figurant pas aux guides usuels des sites d'observation des oiseaux du Québec, les îles du Pot à l'Eau-de-vie sont accessibles à partir de Rivière-du-Loup ou de l'île aux Lièvres, par les bateaux de la société Duvetnor. Le Gros Pot et le Petit Pot sont interdites d'accostage. Certaines portions des sentiers pédestres du Pot du Phare ne sont accessibles qu'après la période de nidification des oiseaux nicheurs, soit à partir du début de juillet.

Le parc national du Bic

Le littoral accidenté qui ceinture le parc national du Bic présente des panoramas uniques au Québec, en plus d'offrir des possibilités ornithologiques captivantes. Les espèces aquatiques sont une fois de plus à l'honneur, avec l'omniprésence des Eiders à duvet, auxquels se joignent à l'occasion quelques spécimens de l'étonnant Eider à tête grise. Canards plongeurs et barboteurs sont légions, accompagnés des Garrots d'Islande, Hareldes kakawi et Harles huppés de passage, qui surgissent çà et là au hasard des nombreux îlots et promontoires rocheux.

En raison d'un profil riverain particulièrement plat, les baies peu profondes qui alternent avec les caps rocheux subissent l'effet prononcé des marées. De larges pans de la berge sont ainsi dénudés et recouverts en alternance, au grand bonheur des oiseaux limicoles qui y trouvent leur subsistance. Dès le début d'août, à l'occasion du passage migratoire, le site sera donc particulièrement propice à l'observation des pluviers, bécasseaux, barges, chevaliers et autres oiseaux de rivage.

Dans le secteur sud-ouest du parc national, le belvédère Raoul-Roy est sans doute l'élément distinctif qui élève le site du Bic à un rang supérieur par rapport aux autres zones côtières du Bas-Saint-Laurent. C'est qu'au printemps, le belvédère est un des meilleurs sites québécois pour admirer le vol migratoire des rapaces en route vers leurs quartiers d'été. Buses, éperviers, faucons, et même le pygarque et l'aigle, empruntent ce corridor de migration qui longe la rive sud du fleuve.

En raison de l'altitude relative du belvédère, l'observateur a l'occasion peu fréquente de contempler certains de ces oiseaux de proie en plongée, plutôt que



Parc national du Bic



vus d'en bas comme c'est si souvent le cas, ce qui offre un angle de vision différent et permet de bien discerner plusieurs caractéristiques facilitant l'identification. À partir du belvédère, un sentier mène au pic Champlain, dont la cime est souvent ponctuée par le survol des urubus, et où une perspective saisissante s'offre à la vue.

Battures et marais côtiers

À l'instar des zones riveraines du Bic, la région du Bas-Saint-Laurent comporte plusieurs secteurs où l'effet des marées se fait sentir de façon importante en raison d'une faible déclivité. Il en est ainsi des battures de La Pocatière et de Kamouraska, de l'embouchure de la rivière Ouelle, des marais salés de Cacouna et de ceux de Rimouski, ainsi que de la réserve nationale de Pointe-au-Père.

Aux espèces aquatiques et oiseaux de rivage en migration s'ajoutent quelques spécialités régionales, dont le Bruant de Nelson, le Râle jaune (Marais de Cacouna, pendant l'été) et le Bécasseau violet, à la fin de l'automne. Barges, phalaropes et aigrettes gratifient parfois les observateurs opiniâtres d'une présence furtive.



REVOLUTIONNAIRE EL 42 SWAROVISION. L'OBSERVATION CHANGE DE DIMENSION

Rendu d'image impeccable, sans déformation et parfaitement net du centre à la périphérie de l'image. Champ de vision grand angle à 100 %, même pour les porteurs de lunettes ou par faible luminosité. Couleurs fidèles et éclatantes et profondeur de champs incroyable..

Économisez
jusqu'à
350\$
sur les binoculaires et
les spotting scopes
jusqu'au
30 juin 2011

NOUVEAU MECANISME DE FOCALISATION

PRISE EN MAIN UNIQUE DES JUMELLES EL



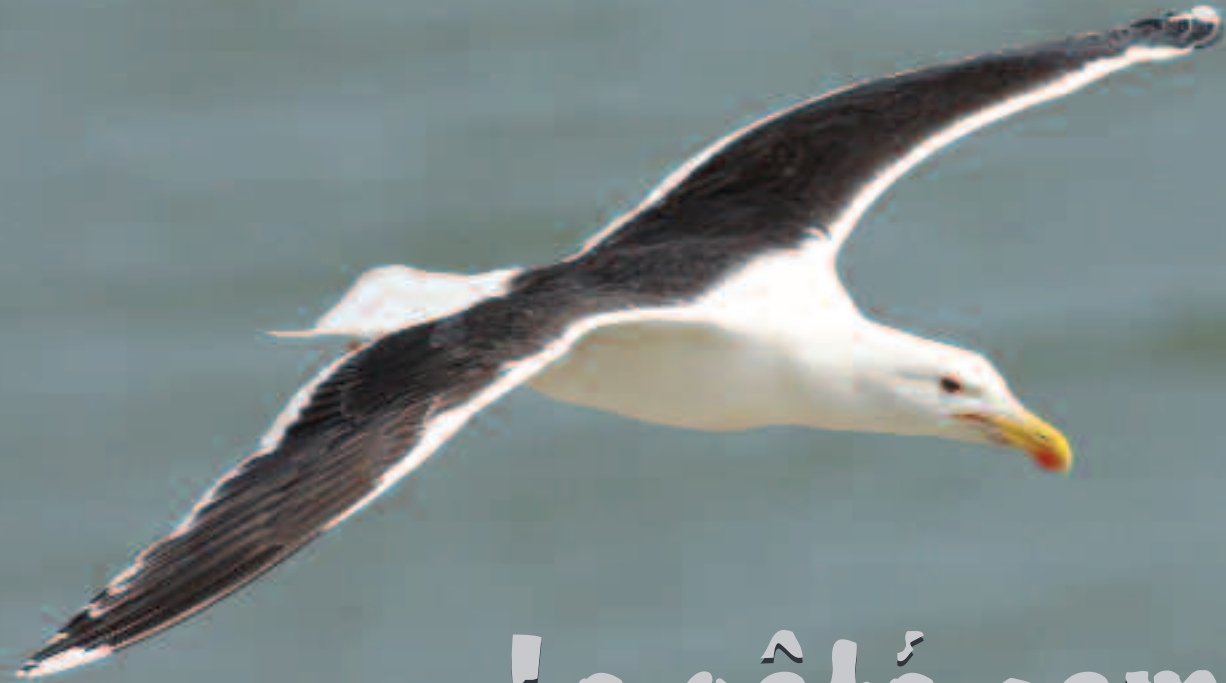
SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.
9 Albert St., Cobourg, ON K9A 2P7
www.canodi.ca, info@canodi.ca, 1-866-966-0406

TECHNOLOGIE SWAROVISION


SWAROVSKI
OPTIK

Par YVES GAUTHIER



Le côté sombre du Goéland marin

© Claude Nadeau

Généralement considéré comme un nécrophage et un vidangeur efficace, le Goéland marin peut aussi s'avérer un pirate et un prédateur redoutable. Comme dans les films hollywoodiens où l'on oppose le noir des méchants au blanc des bons, la coloration de l'oiseau semble avoir été conçue pour démontrer cette dualité qui l'habite.

Ce grand Laridé fait partie intégrante du décor marin québécois, et on peut dire qu'il a été particulièrement bien nommé à cet égard. Le long des rivages, le Goéland marin s'associe volontiers aux autres espèces de sa famille, dont il se démarque aisément par son manteau d'un noir profond, mais aussi par sa taille plus imposante. Dominant? Certes. D'un vol lourd et assuré, il patrouille les rives et les zones intertidales du fleuve, avec essentiellement un seul objectif : se nourrir. Conscient ou non que sa taille lui confère un avantage marqué, il déambule en maître des lieux, choisit des perchoirs de qualité – ceux qui offrent la meilleure vue – et s'impose en délogeant sans hésitation toute autre espèce qui se trouve sur son chemin. Les Goélands à bec cerclé et argenté courbent l'échine à son arrivée, et c'est sans demander leur reste qu'ils lui cèdent la place ou toute nourriture qu'ils s'affairaient à consommer.



Effort collectif
d'Eiders à duvet
protégeant
leur progéniture
contre les
méfaits d'un
Goéland marin.
© Jacques Larivée

Un appétit d'ogre

L'appétit de notre sujet est presque sans limite et pour peu deviendrait légendaire! C'est une véritable machine à engouffrer. On restera surpris par la quantité, mais aussi par la taille de ce qu'il peut ingérer. Presque omnivore, il exploite une grande variété de proies vivantes, dévore quantité d'animaux morts et nombre de petits plats « passés date » dans les dépotoirs à ciel ouvert. Manifestant un opportunisme hors pair, il semble toujours être au bon endroit et au bon moment pour tirer profit d'une source de nourriture.

L'art de la piraterie

Le Goéland marin n'a certes pas l'agilité ni la vitesse des labbes pour tenter de dérober une proie à des oiseaux en vol. Au mieux, les protagonistes vont se poursuivre entre eux pour une bouchée de pain. Il n'a pas non plus la faculté de plonger et de nager sous l'eau pour pêcher poissons et crustacés. Par contre, il a acquis une certaine habileté à dérober le fruit de la pêche de certains oiseaux aquatiques. Parmi ses cibles favorites on trouve l'Eider à duvet, le Grand Harle, le Harle huppé et le Cormoran à aigrettes, toutes des espèces qui ressortent des profondeurs marines avec leur proie dans le bec. Sa technique est toujours la même : il nage à proximité de ses futures victimes et quand ces dernières émergent, d'une soudaine et brève envolée, il bondit vers elles, ce qui les force à abandonner leur capture à son profit. Le manège ne réussit pas chaque fois, mais, visiblement assez souvent pour encourager les goélands à maintenir cette pratique. Ces petits larcins, sans conséquences néfastes pour les victimes, nous semblent bien pardonnables, et on s'amuse presque à les voir se dérouler sous nos yeux. Mais il y a d'autres manœuvres, plus préjudiciables, pour ne pas dire fatales, qui sont perpétrées par ces mêmes goélands envers une variété d'oiseaux aquatiques.

Prédateur insoupçonné

Qui pourrait soupçonner le danger qui couve sous les allures débonnaires de ce gros balourd nageant paisiblement autour des crèches d'eiders? Mais le goéland a des visées. Il convoite les petites boules de duvet qui flottent à proximité, et malheur à

celle qui s'éloignera du groupe protégé par une ou plusieurs femelles adultes. Calculateur et audacieux, le goéland va se rapprocher jusqu'à la limite invisible défendue par les eiders adultes. De temps à autre, il va se risquer à franchir cette limite, quitte à subir la charge impétueuse d'une ou de plusieurs femelles qui le forceront à reprendre ses distances. Mais, inlassablement, le prédateur reviendra et ses assauts finiront souvent par porter fruit.

Quand les jeunes eiders ne sont âgés que de quelques jours, le goéland n'en fait qu'une seule bouchée. Il les capture prestement de son bec, et d'un mouvement sec de la tête vers l'arrière, il l'avale sans coup férir. Rapide, sans pleurs ni cris, c'est l'affaire de quelques secondes tout au plus. Comme s'il ne s'était rien passé, le calme s'installe à nouveau entre le prédateur et la troupe de canards. L'agressivité des eiders adultes semble se calmer dès qu'ils ne voient plus le caneton menacé.

Au fil des jours d'été, les crèches continuent de subir les attaques des goélands et voient leurs effectifs s'amenuiser lentement.



© Michel Pilon

Refuge faunique Marguerite-D'Youville Un site d'observation exceptionnel!

- Plus de 220 espèces observées
- 8 km de sentiers
- Grande variété d'habitats



450.698.3133
www.ilesaintbernard.com

25% de rabais
sur l'accès pour les
membres d'un club
d'ornithologie!



À partir d'un certain moment, la taille des jeunes eiders ne permet plus au goéland de les avaler tout rond, mais cela ne les met pas pour autant à l'abri de tout danger. La vigilance des adultes, qui semble décroître quelque peu après que les jeunes ont pris du poids et du volume, et le fait que certains jeunes deviennent aventureux en s'éloignant parfois du groupe familial, favorisent la tactique des goélands. En effet, ces derniers veillent toujours et n'hésiteront pas à s'en prendre à de jeunes eiders devenus presque de taille adulte, mais encore incapables de voler.

À ce moment, la technique de prédation des goélands envers ces oiseaux peut nous sembler plus cruelle. Elle n'a rien d'élégant ni de rapide, comme celle des vrais oiseaux de proie, mais s'apparente plutôt à une torture interminable et pénible. Les victimes en souffrent et vivent probablement de longs moments de stress et de douleur avant de succomber. À l'aide de sa seule arme disponible, son bec puissant et tranchant, ce gros Laridé mise sur son poids et sa force brute pour maîtriser ses proies en les dardant, les taillant, les épuisant, pour finalement les noyer et commencer à les dévorer sur place, à même la surface des eaux ou en les traînant sur la rive pour les déplumer. Il arrive même que ses victimes ne soient pas encore mortes et qu'elles se fassent littéralement dépecer vives.

Laisse à lui-même, l'eider n'a que peu de défense contre cette force de la nature. Parfois, il réussit à se dégager de l'étau des mandibules qui l'enserre et il tente une fuite désespérée en plongeant sous l'eau à répétition. Mais, chaque fois, le goéland prend l'air afin de pouvoir le repérer et plonge sur sa victime dès qu'elle refait surface. Le combat inégal se poursuit ainsi, parfois trop longtemps et, dans la plupart des cas, l'eider ne s'en tire pas.

Les eiders, victimes de leur abondance, figurent certes parmi les proies favorites du Goéland marin, mais plusieurs espèces de canards, autant barboteurs que plongeurs, risquent le même sort dès qu'ils ont le malheur d'évoluer dans les mêmes habitats que ce grand Laridé. On a déjà observé des Goélands marins tuer et dévorer des adultes de Garrot à œil d'or, de Harle huppé, et de Grand Harle. L'observateur témoin d'une telle scène ne regardera probablement plus jamais le Goéland marin du même œil, avec en tête le côté sombre de la force...



© Michel Pilon



134 autres modèles en magasin

Bushnell

Paruline masquée © Michel Lamarche, FindNature.com

SAIL
LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR



Attirer de nouveaux nicheurs

Crécerelle d'Amérique
© Christophe Buidin

L'Hirondelle bicolor et le Merlebleu de l'Est viennent spontanément à l'esprit lorsqu'il est question d'installer des nichoirs. Pourtant, d'autres espèces aussi attrayantes peuvent nicher en milieu habité, pour peu qu'elles y trouvent des aménagements adéquats.

> De nombreuses espèces d'oiseaux fréquentent notre cour en différentes périodes de l'année, attirées notamment par les mangeoires. Mais combien d'entre elles y trouvent l'habitat adéquat pour fonder une famille? Voici quelques conseils pour attirer cinq espèces un peu plus inusitées, et qui se distingueront en outre comme de précieuses alliées au jardin.

Le Pic flamboyant

Ce pic est très utile dans le jardin car son régime alimentaire estival est constitué à près de 50 % de fourmis qu'il prélève au sol, dans les pelouses. Il complète son alimentation avec d'autres insectes, des petits fruits et diverses graines. Avant d'entreprendre sa migration automnale, il peut fréquenter les mangeoires, à la recherche de suif et de beurre d'arachide, dont il est friand.

C'est une espèce commune qui niche dans toutes les régions du Québec. Il fréquente des habitats variés : forêts clairsemées, lisières boisées et vergers. Il est aussi attiré par les parcs et les jardins bien garnis d'arbres.

Dès le mois d'avril, ce pic est facile à localiser, car il est particulièrement démonstratif lors de la parade nuptiale. Son répertoire de cris variés et puissants et son tambourinage s'entendent à grande distance.

Le couple de Pics flamboyants est habituellement fidèle à son territoire. S'il adopte un jardin, il peut revenir y nicher année après année. Les deux partenaires se partagent le travail d'excavation d'une cavité dans un arbre ou un poteau. Toutefois, ce pic doit souvent rivaliser avec l'Étourneau sansonnet, omniprésent dans le sud du Québec.

Tôt au printemps, l'installation de nichoirs dans le jardin peut compenser la rareté de cavités naturelles et limiter la compétition avec d'autres espèces. Le Pic flamboyant acceptera un nichoir de dimensions adéquates, fabriqué à partir d'une bûche ou de planches de bois non écorcées. De préférence, celui-ci sera installé à découvert, en bordure d'un boisé et sera rempli de copeaux de bois.

CONSEILS

- ✓ Entretien la pelouse de façon naturelle en favorisant la présence de végétaux indigènes qui attireront une diversité d'insectes. N'utiliser aucun pesticide.
- ✓ Conserver les gros arbres dans le jardin, même ceux qui ont déjà plusieurs cavités, car le couple peut utiliser le même arbre pendant plus d'une année en y creusant un nouveau nid.
- ✓ Planter des arbustes à petits fruits, particulièrement des cerisiers, des sureaux, des houx et des framboisiers.
- ✓ Semer un carré de graminées et les laisser monter en graines.

Le Tyran huppé

Essentiellement insectivore, le Tyran huppé complète son menu d'araignées et de baies. C'est une espèce commune qui niche dans les forêts matures, décidues ou mixtes, du sud du Québec. Habitué des hauteurs, d'où il peut surveiller son territoire, il trouve sa nourriture en vol ou en explorant le feuillage et l'écorce des grands arbres. Il fréquente aussi les milieux plus ouverts et sera attiré par les grands arbres dans les parcs urbains, dans les banlieues et en bordure de terrains marécageux.

Au printemps, le « ouïp » sifflé et roulé qui le caractérise annonce son arrivée. Le couple établit son nid de préférence dans une cavité naturelle ou dans un nid de pic abandonné. Il s'adapte aussi à la rareté de sites naturels en occupant des structures construites par l'homme, telles que bâtiments, gouttières et poteaux. Pour attirer le couple dans le jardin, on peut construire un nichoir rustique fait de bois non écorcé qui sera placé dans un boisé clairsemé. La femelle le tapissera de brindilles, feuilles, poils, plumes et même d'une mue de couleuvre.

CONSEILS

- ✓ Pour limiter la compétition avec l'Étourneau sansonnet, le diamètre du trou de l'entrée ne doit pas dépasser 3,8 cm.
- ✓ Installer les nichoirs à proximité de grands arbres matures.
- ✓ Prévoir des perchoirs : grands arbustes ou poteaux, d'où les oiseaux peuvent faire le guet pour attraper les insectes dont ils se nourrissent.

La Crécerelle d'Amérique

La crécerelle est un petit oiseau de proie qui niche dans toutes les régions du Québec méridional et qui s'observe aussi en hiver dans les basses-terres du Saint-Laurent et dans l'Outaouais. Même s'il s'agit d'une espèce encore commune, elle est sensible à la présence de contaminants dans l'environnement. Cet impact négatif est en partie atténué par la grande adaptabilité démontrée par l'oiseau en ce qui concerne son habitat et ses sites de nidification.

L'habitat de ce rapace comprend une vaste gamme de milieux ouverts, autant dans les secteurs agricoles que dans les banlieues. C'est un habile chasseur qui se nourrit de petits mammifères, d'oiseaux et d'insectes. Spécialiste du surplage, il est facile à reconnaître au-dessus d'un champ ou d'un fossé, ou lorsqu'il se perche sur un fil ou sur un poteau.

Au printemps, le mâle arrive en premier afin d'identifier les aires de chasse et le futur emplacement du nid. Il sera attiré par les arbres percés de cavités naturelles ou de trous de pics abandonnés. Mais il est opportuniste et peut établir son nid dans les corniches de falaises, les entretoits de bâtiments ou un nichoir qui sera construit à sa taille. Il est recommandé de couvrir le fond du nichoir de copeaux de bois.

CONSEILS

- ✓ Afin de limiter la compétition avec d'autres espèces, respecter les dimensions recommandées pour la construction du nichoir.
- ✓ Installer le nichoir sur un arbre solitaire, en bordure d'un champ ou de bâtiments, à l'écart de toute activité humaine trop animée.
- ✓ S'assurer de la présence de poteaux ou de fils qui serviront de perchoirs.
- ✓ Entretien la pelouse de façon naturelle pour encourager la diversité des insectes.



Tyran huppé
© Christophe Buidin



Mésange bicolore
© Michel Bordeleau

La Mésange bicolore

La Mésange bicolore nous vient du nord-est des États-Unis où elle est considérée comme une résidente permanente. Depuis 1961, un nombre croissant de mentions au Québec, d'abord en hiver aux mangeoires, puis en été, démontre que cette espèce effectue une nette progression vers le nord. La première mention de nidification a été faite en 1995 dans les Cantons-de-l'Est et depuis, l'espèce est observée régulièrement durant la période estivale.

Cette mésange niche généralement dans les forêts de feuillus matures, les vergers et les parcs. Elle peut aussi adopter tout jardin qui présente un certain couvert forestier. Sa présence est facile à déceler, car elle est peu farouche et fait entendre son répertoire de chants très varié en toute période de l'année.

Dans son habitat, elle installe son nid dans une cavité naturelle ou un trou de pic abandonné, mais ne creuse pas de trou elle-même. Dans le jardin, la rareté des sites de nidification peut être compensée par l'installation de nichoirs. La femelle construit son nid avec divers matériaux végétaux, auxquels peuvent s'ajouter poils d'animaux et mue de couleuvre. Le même nid peut être utilisé d'une année à l'autre car le couple est sédentaire.

L'alimentation de cette espèce varie au fil des saisons. Les mésanges sont essentiellement insectivores durant la saison de reproduction et complètent leur menu par des fâines, des glands, des graines et des petits fruits. Durant l'hiver, elles fréquentent assidûment les mangeoires en petits groupes. Elles sont friandes de suif, de beurre d'arachide et de tournesol, et ont l'habitude de cacher de la nourriture sur leur territoire.

CONSEILS

- ✓ Planter des végétaux qui produisent des noix comme le noisetier, le hêtre et le chêne.
- ✓ Planter des arbustes à petits fruits comme l'amélanchier et le sureau.
- ✓ Semer un carré de grands tournesols et laisser en place à l'automne.
- ✓ Offrir des matériaux pour le nid (poils d'animaux) dans un filet ou un présentoir.

Le Troglodyte de Caroline

Il faut être à l'affût de ce troglodyte, car il peut se présenter au jardin pratiquement à tout moment, surtout dans le sud du Québec. Espèce sédentaire, familière dans l'est des États-Unis, le Troglodyte de Caroline tente de s'établir plus au nord depuis quelques années, malgré les contraintes que lui imposent ses habitudes alimentaires, sa sédentarité, et nos températures hivernales extrêmes.

Dans le sud du Québec, le Troglodyte de Caroline est traditionnellement observé aux mangeoires qui lui offrent une source de nourriture fiable et précieuse pour sa survie durant l'hiver. Mais on le croise de plus en plus en toute saison, et des observations récentes ont permis de confirmer qu'il se reproduit au Québec.

Dans son milieu naturel, ce troglodyte habite les forêts au sous-bois fourni, les bois clairs et les bordures de cours d'eau. Pour l'attirer dans notre jardin, il faut d'abord un couvert végétal dense composé de bosquets d'arbustes aux branches basses bien garnies. Il se nourrit principalement d'insectes et d'araignées qu'il débusque au sol ou, parfois, sur le tronc des arbres qu'il parcourt à la façon d'un grimpeur. Il complète son alimentation de graines de plantes herbacées et de petits fruits. En hiver, aux mangeoires, il est friand de suif, de beurre d'arachide, de graines de tournesol et d'arachides hachées.

Pics flamboyants
© Luc Germain

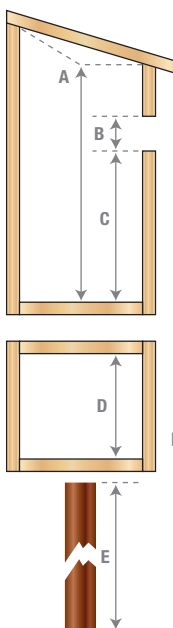


Pour établir son nid, le Troglodyte de Caroline recherche les cavités dans les arbres ou un nichoir placé dans un environnement adéquat. Il démontre aussi une grande créativité en utilisant toutes sortes de contenants : boîte aux lettres, pot de fleurs ou même vieille botte. Comme les autres espèces de troglodytes, le mâle construit plusieurs nids, et c'est la femelle qui fait le choix final. Les deux adultes vont garnir le nid de feuilles, brindilles et mousses, et tapisser l'intérieur de plumes, poils, laine et brins de végétaux. Chez cette espèce, seul le mâle chante, et le couple, qui peut se former en tout temps de l'année, reste ensemble pour la vie.

CONSEILS

- ✓ Aménager plusieurs secteurs du jardin avec un ensemble d'arbustes, de ronces et de plantes grimpantes enchevêtrées.
- ✓ Réserver un coin du jardin pour étendre un paillis de feuilles mortes, car le troglodyte se nourrit souvent au sol.
- ✓ Installer plusieurs nichoirs à moins de 3 m de hauteur près des bosquets.
- ✓ Planter des végétaux à petits fruits comme le myrique baumier, le bourreau des arbres, la vigne de rivage, le framboisier et le mûrier.

DIMENSIONS POUR LES NICHoirS



	Mésange bicolore *	Troglodyte de Caroline *	Pic flamboyant **	Tyran huppé ***	Crécerelle d'Amérique **
A - HAUTEUR À L'INTÉRIEUR	20 - 25 cm	15 - 20 cm	43 - 48 cm	22,5 - 25 cm	33 - 40 cm
B - DIAMÈTRE DU TROU DE L'ENTRÉE	3,1 cm	3,7 cm	6,4 cm	3,8 cm	7,7 cm
C - HAUTEUR DE L'ENTRÉE À PARTIR DU PLANCHER	15 - 20 cm	10 - 15 cm	35 - 40 cm	15 - 17,5 cm	23 - 30 cm
D - DIMENSIONS DU PLANCHER	10 x 10 cm	10 x 10 cm	18 x 18 cm	12,5 x 12,5 cm	20 x 20 cm
E - HAUTEUR D'INSTALLATION DU NICHoir	1,8 - 4,5 m	1,8 - 3 m	2,5 - 6 m	1,8 - 6 m	3 - 9 m

Source : * Terres, John K., Songbirds in your garden, 1977.

** Cayouette, Raymond, Nichoirs d'oiseaux, La société zoologique de Québec inc. Réimpression. 1984.

*** Brûlotte, Suzanne et Gilles Lacroix, Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi, 2010.

ERRATUM — Une erreur s'est glissée dans le dernier numéro concernant le *Pennisetum purpureum* 'Prince'. Cette variété ne produit pas de semences sous notre climat. Les *pennisetum* qui produisent de nombreuses semences sont les *Pennisetum glaucum* 'Purple Baron' et 'Purple Majesty'. 🐦



Centre de conservation de la faune ailée
Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec

7950, rue de Marseille
[Métro: Honoré-Beaugrand]
Montréal, QC H1L 1N7

TÉL: (514) 351-5456
Fax: (514) 800-565-6104
ccfq@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9 h 30 - 16 h
jeudi, vendredi : 9 h 30 - 19 h, samedi : 9 h 30 - 17 h

www.ccfq-montreal.com



voyage ornithologique au Pérou

DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE

Descente de la célèbre route de Manu et séjour en Amazonie. Petits groupes (12 personnes max.) accompagnés par un guide expert de la faune aviaire du Pérou.

Aussi offert : voyage ornithologique en Ouganda

Explorateur

prochain départ :

10 septembre
PÉROU

514.847.1177
1.888.877.1177
www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

services du Québec © explorateur.qc.ca

Par STÉPHANIE MORIN



© Michel Girard

Pierre Girard

Pierre Girard est un être unique en son genre, un original dans toute son essence. Peintre animalier habile, il n'est ni le reflet, ni la copie de quiconque. Il est un homme à part... Tout comme ses œuvres d'ailleurs, qu'il peint à grands coups de sensibilité et de franchise.

Après plus de 20 ans à peaufiner son art, cet autodidacte s'accorde le privilège d'être authentique, peu importe où il se trouve. Derrière la drôlerie et la générosité de cet artiste profondément sociable et conscient de son talent, se déploie un homme simple à l'intelligence claire et vive.

Mis à part ses nombreux séjours à l'étranger, notamment au Kenya, en Suisse, aux États-Unis et au Costa Rica, c'est dans son village natal, Sainte-Anne-de-Sorel, que Pierre Girard s'inspire de la nature. « J'ai grandi là, près des animaux et du bois. C'est tout ce que je voyais. J'ai toujours baigné dans cet univers », confie-t-il. Voilà la vraie nature de cet homme d'exception.

Il ne réinvente pas les animaux et les oiseaux, il s'en inspire. Et c'est par son regard attentif sur la nature et la précision des détails qu'il marque véritablement sa différence.

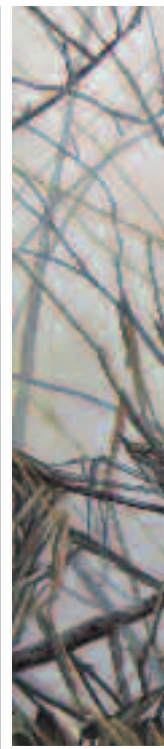
Il a vu trois de ses œuvres reproduites sur des timbres: *Geai bleu* et *La relève – Oie des neiges* (Fondation de la faune du Québec), ainsi que *Printemps au marais – Sarcelle d'hiver* (Habitat faunique Canada).



Retour aux terres



Chasseur diurne





L'arrivée des gris



Drôles de têtes

Le mélodiste

Bien à l'abri dans le feuillage des grands arbres, au milieu des champs ou des parcs urbains, le Viréo mélodieux ne se laisse pas voir aisément. Mais le chant de cet oiseau discret n'échappe pas au randonneur attentif. Ce mélodiste semble sorti tout droit d'un tableau de Marc-Aurèle Fortin.

> Une route étroite et sinueuse, quelque part dans la vallée du Saint-Laurent : d'un côté la rivière coule, paisible, dans la douce lumière d'un matin de juin; de l'autre, une rangée de maisons anciennes, bien ancrées dans le sol, font briller au soleil leur toit de tôle pentu. Au loin, le clocher du village marque l'horizon monotone où s'étendent à l'infini les champs en herbe et les pâturages dans lesquels brouettent paresseusement les troupeaux noir et blanc. Ça et là, cernés d'une pelouse rase d'un vert tendre, des bosquets de grands arbres, ormes, érables argentés et peupliers, s'élancent vers le ciel limpide.

Là, le long du rang, mais aussi dans le grand parc urbain, refuge paisible au cœur de la ville déjà bourdonnante d'activité, une mélodie s'élève de la cime des arbres : un doux chant, brusquement interrompu, mais bientôt repris, dans la frondaison des grands ormes.

Sans se hâter, un petit oiseau terne au ventre beige arpente les ramilles de la voûte feuillée. Voletant à l'occasion, il

inspecte méthodiquement feuilles et pétioles et glane ça et là larves, pupes et insectes adultes, indifférent au bruit des voitures et aux cris des enfants qui s'égaillent sur la pelouse.

Le Viréo mélodieux est beaucoup plus facile à entendre qu'à voir. Cependant, dès qu'on sait reconnaître son chant caractéristique, on en vient à constater sa présence discrète un peu partout dans le sud du Québec. Depuis les débuts de la colonisation, cette espèce a étendu son aire géographique vers le nord et vers l'est, jusqu'aux portes de l'Abitibi et de la Gaspésie, profitant du défrichement et de la prolifération des peuplements secondaires de peupliers. Elle ne s'aventure pas dans la grande forêt boréale, car elle est inféodée aux feuillus dans l'est de l'Amérique du Nord.

Le Viréo mélodieux s'est bien adapté aux milieux humanisés. Il ne semble pas réclamer de grands territoires, et les arbres qu'il fréquente n'ont pas besoin de former une voûte ininterrompue; il ne souffre donc pas du morcellement de son habitat contrairement à tant d'espèces forestières de chez nous. En outre, pour peu que les grands arbres qu'il affectionne soient suffisamment rapprochés, il ne se soucie guère de la présence des arbustes ou des plantes de parterre, puisqu'il ne fréquente pas les strates inférieures de la végétation, contrairement au Viréo aux yeux rouges, avec lequel il partage parfois le même territoire. En fait, il s'accommode très bien des grands arbres poussant au milieu des pelouses des parcs.

Une identité encore imprécise

C'est en 1808, dans le premier tome de l'*Histoire naturelle des oiseaux de l'Amérique septentrionale*, que le naturaliste français Louis-Jean-Pierre Vieillot a décrit pour la première fois – et baptisé – le Viréo mélodieux, à partir de spécimens provenant de l'État de New-York. Or il semble, depuis les travaux fondateurs de Charles Sibley sur la génétique des populations aviaires, à la fin du 20^e siècle, que la sous-espèce

nominale du Viréo mélodieux (*Vireo gilvus gilvus*), celle qui niche au Québec et dans tout l'est de l'Amérique du Nord, mériterait peut-être d'être élevée au rang d'espèce distincte, alors que les quatre autres sous-espèces, qui habitent l'Ouest du continent, en constitueraient une ou deux autres. Soit dit en passant, la sous-espèce nominale est celle à laquelle appartient le spécimen-type, celui qui a servi de base à la description de l'espèce.

Par ailleurs, le Viréo à calotte brune, espèce résidente des montagnes d'Amérique centrale et des vallées andines en Amérique du Sud, est très semblable par son apparence et par ses mœurs au Viréo mélodieux : certains auteurs estiment que ces deux espèces devraient être fusionnées.



© Guy Germain

Le Mexique, pays des viréos

Surprise : le pays des tacos et des sombreros est aussi celui ... des viréos! Le Mexique constitue le centre d'abondance de cette famille de passereaux du Nouveau-Monde, tous arboricoles et pour la plupart forestiers. Ce pays compte près de la moitié des 52 espèces de Viréonidés connues, et 19 des 38 espèces appartenant au genre *Vireo*, qui exploitent chacune à sa façon la diversité de ses forêts, de son relief et de sa pluviométrie. En plus des migrants d'Amérique du Nord, on y retrouve, parmi les résidents tropicaux, une demi-douzaine d'espèces endémiques ou quasi endémiques, comme le magnifique Smaragdan ceinturé, le Viréo ardoisé, le Viréo doré et le Viréo de Cozumel, ce dernier confiné à sa petite île.

Demain l'hiver ...

L'automne venu, le Viréo mélodieux quitte nos grands feuillus pour la chaleur et les insectes du Sud : la sous-espèce *gilvus* qui niche au Québec passe l'hiver entre l'isthme de Tehuantepec au Mexique et l'ouest du Nicaragua, tandis que les populations de l'Ouest de l'Amérique du Nord se rendent hiverner dans l'Ouest du Mexique.

Pendant six mois, le Viréo mélodieux s'installe dans les forêts tropicales humides ou sèches, en montagne ou en plaine, dans les mangroves qui bordent les côtes et, à moins forte densité, dans les plantations de café et de cocotiers. Bien adapté en été aux paysages humanisés de



Marc-Aurèle Fortin, L'Orme à Pont-Viau, 1928
 (Huile sur toile / 137 x 166,4 cm) / Photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac © Fondation Marc-Aurèle Fortin/ SODRAC (2011)

nos régions, il semble préférer la forêt primaire en hiver. Comme son aire d'hivernage est dix fois plus restreinte que son aire de nidification, et qu'il s'y trouve d'autant plus concentré, il risque fort de souffrir à long terme de la déforestation graduelle qui a cours au Mexique, au Guatemala et au Honduras.

Alors qu'il vit en solitaire ou en famille chez nous, notre oiseau discret devient plus sociable, voire plus extroverti, dans le Sud en hiver, à l'instar de nos *Tabernacos* amateurs de soleil. Pendant six mois, il va accompagner des troupes d'oiseaux divers, certains migrants comme lui, et d'autres, résidents tropicaux, tout aussi exotiques pour lui que pour nous : grimpars, tyrannaux, troglodytes, parulines, tangaras.

Le phénomène des « rondes » (*feeding flocks* en anglais) est bien connu en région tropicale. En forêt principalement, des oiseaux d'espèces et de familles très diverses, aux mœurs souvent contrastées, se déplacent de concert pour exploiter les ressources alimentaires du milieu et se prévenir mutuellement des prédateurs. La

cohésion de la ronde est maintenue par les cris de contact des oiseaux; au moindre cri d'alerte d'un individu, c'est toute la troupe qui s'éloigne discrètement. Certaines de ces rondes, mais pas toutes, suivent les déplacements des fourmis carnivores qui déferlent sur le sol des forêts en hordes

innombrables; les oiseaux se nourrissent alors facilement des insectes, invertébrés et petits reptiles qui fuient en panique dans tous les sens. 🐦



© Denis Faucher



Balades dans les parcs de Paris

Vous partez pour Paris et aimez les oiseaux?

Glissez vos jumelles dans vos bagages
et prenez le temps de flâner dans les parcs de la ville. Plaisir assuré!

Des oiseaux dans la capitale française? Certes, des moineaux et des pigeons en grande quantité, mais pas que ça! Au-delà des espèces communes à toutes les grandes villes, on y retrouve une étonnante diversité aviaire.

Selon l'Atlas des oiseaux nicheurs de Paris, publié en 2010, la capitale française compte intra-muros pas moins de 60 espèces nicheuses. Le territoire comprend les 20 arrondissements de Paris, mais exclut ses deux plus grands parcs situés aux limites ouest et est : le Bois de Boulogne et le Bois de Vincennes. Aux espèces nicheuses, s'ajoutent une centaine d'autres espèces de passage, hivernantes ou exotiques.

Parc des buttes Chaumont

Rougegorge familier



Les petites cousines françaises

Plusieurs des espèces nicheuses de Paris ne sont pas présentes au Québec, mais elles font partie de familles communes à celles du Nouveau Monde. Des espèces cousines, en quelque sorte.

Prenons le cas de la mésange. Alors que le Québec accueille trois espèces de cette famille (à tête noire, à tête brune et bicolore), Paris en compte six, toutes nicheuses : les Mésanges à longue queue, nonnette, huppée, noire, bleue et charbonnière. Ces deux dernières, faciles à repérer avec leur poitrine jaune, sont de loin les plus nombreuses et les plus faciles à observer. On les trouve dans tous les espaces verts de Paris, et même le long des rues bordées d'arbres. Beaucoup plus rare, la Mésange huppée nous rappelle la Mésange bicolore avec sa petite huppe bien en évidence. Dans l'entourage de ces mésanges, on peut aussi observer le pendant parisien de notre Sittelle à poitrine blanche, la Sittelle torchepot, présente dans les grands parcs peuplés de vieux arbres.

Le Geai des chênes, dont la beauté n'a rien à envier à celle de notre Geai bleu, est une autre espèce cousine à ne pas rater. Mais attention! Lors d'un pique-nique, ne laissez jamais votre sandwich-baguette sans surveillance, car ce geai s'empressera d'y goûter.

Comme dans plusieurs grandes villes du monde, le Pigeon biset est très présent à Paris. Ce Colombidé est accompagné de deux autres espèces de la même famille, le Pigeon colombin, le plus rare, et le Pigeon ramier, presque aussi commun que le Pigeon biset. Le ramier s'est bien adapté à la réalité urbaine. Pour preuve : on a vu des nids de ce pigeon jusqu'au 22^e étage d'une tour.

Le petit cousin de notre Merle d'Amérique, le Merle noir, s'est aussi adapté à la ville, et il y est très présent. Les sites de nidification, habituellement limités aux arbustes et aux buissons, se retrouvent jusque dans les jardinières des balcons, et on peut même observer ce merle en train de se nourrir dans les caniveaux ou sur les trottoirs.

Autre espèce nicheuse répandue partout sur le territoire parisien, le Martinet noir, qui se regroupe en colonies allant jusqu'à une cinquantaine de couples. On peut observer cet insectivore aérien par temps chaud, volant au ras de la Seine et s'y abreuvent.

Corneille noire



Geai des chênes



Cygnés tuberculés



Pigeon colombin



Faucon crécerelle

Parmi les Fringillidés nicheurs, Paris compte l'omniprésent Verdier d'Europe, le Charbonnet élégant, la Linotte mélodieuse, le Serin cini et le mélodieux Pinson des arbres.

Chez les grives, avec un peu de chance, on peut rencontrer la Grive musicienne. Elle niche sur plus de 30 % du territoire, mais se fait généralement très discrète.

Le rapace nicheur le plus répandu à Paris est certainement le Faucon crécerelle, proche cousin de notre Crécerelle d'Amérique. Dans le Paris intra-muros, on dénombre une cinquantaine de couples nicheurs. Depuis 25 ans, le Centre ornithologique Île-de-France assure un suivi de cette espèce, avec l'aide de bénévoles qui parcourent la ville en scrutant les murs en mauvais état, les monuments anciens et les cours, à la recherche de sites de nidification. En outre, pour sensibiliser la population à l'importance de protéger cette espèce, l'organisme présente à tous les ans, à la fin de juin, des activités à la cathédrale Notre-Dame-de-Paris, un haut lieu pour cet oiseau de proie, qui y niche depuis au moins 1840.

Chez les Corvidés, outre le Geai des chênes et la Corneille noire, très semblable à la Corneille d'Amérique, on remarque le Choucas des tours, une petite corneille rondelette, et on ne peut manquer la Pie bavarde qui est assez répandue à Paris. Cette pie ressemble à une corneille qui aurait revêtu un habit d'apparat. Assez réussi ce costume, d'ailleurs, avec un poitrail blanc bien découpé et des ailes d'un beau bleu satiné.

D'autres « petits-cousins » non-nicheurs sont souvent observés à Paris, tel le Héron cendré. Semblable à s'y méprendre à notre Grand Héron, il s'en distingue par une taille légèrement plus petite et l'absence de taches rousses.

Parmi les autres espèces cousines, on note le Grimpereau des jardins, proche parent de notre Grimpereau brun, et le Troglodyte mignon, semblable au Troglodyte des forêts. Dans la famille des Motacillidés, les cousines du Pipit d'Amérique observables à Paris sont les Bergeronnettes grise et des ruisseaux. On trouve cette dernière espèce sur les quais de la Seine et du canal Saint-Martin.



Pie bavarde



Héron cendré



Tadorne casarca

Où observer les oiseaux?

Les grands parcs sont assurément les endroits les plus propices pour l'observation d'oiseaux à Paris. Ces parcs-jardins, créés pour la plupart au XIX^e siècle et chargés d'histoire, sont de véritables joyaux naturels. Soigneusement aménagés, ils recèlent des trésors arboricoles, notamment des arbres plantés il y a quelquefois plus de 150 ans, et des essences rares qui font le bonheur de la faune ailée.

Aux limites est et ouest de Paris, le Bois de Boulogne et le Bois de Vincennes offrent également une avifaune riche et diversifiée. Ces deux parcs limitrophes disposent chacun d'une réserve ornithologique visant à protéger le Bouvreuil pivoine, la Fauvette grisette et quelques autres espèces farouches. On y a aménagé deux observatoires qui permettent d'admirer les oiseaux sans les déranger. Voici quelques espaces verts incontournables, parmi les 400 parcs de la capitale française.

1 Les jardins du Luxembourg

Une façon détendue d'observer les oiseaux : s'asseoir sur l'une des chaises offertes aux passants, à l'ombre des platanes!

2 Le parc des Buttes-Chaumont

La montée au Temple de la Sybille offre une vue sur tout le parc et permet d'y observer, en surplomb, le vol du Héron cendré et de la Bernache du Canada.

3 Le parc Montsouris

Les nombreux arbres centenaires de ce parc contribuent à attirer, tout au long de l'année, une avifaune diversifiée.

4 Le parc Monceau

Un parc magnifique mais achalandé, ce qui ne semble pas gêner les oiseaux qui y sont présents en grand nombre.

5 Le Jardin des Plantes

Créé en 1635, le Jardin des Plantes, anciennement le Jardin du Roi, a été transformé au XVIII^e siècle par le comte de Buffon afin d'offrir aux visiteurs l'un des premiers sites consacrés à l'étude de la nature.

6 Le cimetière du père Lachaise

Avec plus de 5 000 arbres et de nombreuses autres plantes, cet endroit est un incontournable, plein de vie sur le plan ornithologique.



Les espèces communes

L'observateur québécois, parcourant les rues, les parcs et les squares de Paris y retrouvera aussi une faune aviaire des plus familières. Parmi les espèces communes au Québec et nicheuses à Paris, il y a bien sûr le Moineau domestique (titi, piaf ou pierrot, comme on le surnomme en argot parisien), l'Étourneau sansonnet, le Goéland argenté, le Pigeon biset, l'Hirondelle rustique, et le Canard colvert.

La Gallinule poule-d'eau est présente dans presque tous les parcs ayant un plan d'eau. Contrairement à ses congénères d'ici, elle est très peu farouche et se laisse approcher assez facilement. On peut l'observer régulièrement se dandinant sur les parterres entourant les plans d'eau.

Les Bernaches du Canada et nonnette sont aussi présentes. Introduites comme oiseaux d'ornement, elles semblent bien se plaire dans les parcs parisiens.

Autres espèces inusitées

À Paris, les ornithophiles québécois auront l'occasion d'observer avec plaisir et curiosité des espèces associées à des familles sans aucune parenté avec celles du Nouveau Monde. Parmi elles, l'Accenteur mouchet, un membre des Prunellidés, présent dans tout Paris, et trois Muscicapidés : le Rougegorge familier, le Rougequeue noir et le Gobemouche gris.

Quelques magnifiques oiseaux d'ornement semblent aussi se plaire dans les parcs de Paris. C'est le cas du Tadorne casarca, de l'Oie à tête barrée et du Cygne tuberculé dont quelques individus peuvent même être observés à l'état sauvage sur la Seine.

Pour en savoir plus

Le livre « Oiseaux nicheurs de Paris : un atlas urbain » est le meilleur guide qui soit. Cet ouvrage répertorie tous les oiseaux nicheurs de la ville et indique les emplacements précis où il est possible de les observer.

Pour plus d'information, consulter le Centre ornithologique Île-de-France (Corif) qui organise de multiples activités dans la grande région de Paris : www.corif.net



Des perruches à Paris

En se baladant au parc Montsouris, l'observateur attentif aura de bonnes chances d'ajouter la Perruche à collier à sa liste d'observation! Échappée de captivité? Sûrement, sauf que depuis quelques années ces oiseaux se sont installés dans quelques parcs, y vivent, et s'y reproduisent très bien. Le parc Montsouris compte déjà quelques couples nicheurs et la famille s'agrandit d'année en année.



CONCOURS Histoires d'oiseaux

Faites-nous parvenir vos histoires véridiques d'oiseaux les plus **inusitées** et courrez la chance de gagner un des nombreux items ornithologiques parmi plus de **5 000 \$** en prix, dont :

DATE LIMITE POUR PARTICIPER

1^{er} juillet 2011



1^{ER} PRIX
Une paire de jumelles **Swarovski SLC 10x42**



2^È PRIX
Une paire de jumelles
Vortex Viper HD 8x42

3^È PRIX
Une paire de jumelles
Vortex Diamondback 8x42

PARTENAIRES



EAGLE OPTICS • MANFROTTO
SQUIRREL BUSTER • WOODSTREAM

www.ccfa-montreal.com
1 855 OISEAUX

La Maison De l'Astronomie

Nikon RA III 82WP

- SWAROVSKI
- ZEISS
- Canon
- Nikon
- Canon
- VORTEX
- Bushnell
- STEINER
- CELESTON

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
Plus de 30 modèles de jumelles de repérage
Trépieds et kits Marinho, Silk, Vortex, Jobo Design
Dégazage, service d'entretien de pièces

6074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 514 279-0063
www.maisonastro.com maison.astro@bellnet.ca

La lecture de l'histogramme

Parmi les nombreux avantages de la photo numérique, les données graphiques qui apparaissent à l'écran facilitent grandement l'évaluation de l'exposition.

➤ À mes débuts en photographie, la précision des photomètres intégrés dans les boîtiers argentiques laissait beaucoup à désirer. Une simple aiguille pointait alors vers le haut ou le bas, selon de la quantité de lumière présente. La mesure de lumière appropriée était obtenue lorsque l'aiguille pointait au milieu. Lors de l'avènement des appareils autofocus, la précision des photomètres s'est grandement améliorée avec l'électronique intégrée au boîtier. De nos jours, même avec un boîtier numérique d'entrée de gamme, il est possible d'obtenir une mesure de lumière très précise.

Qu'ils soient intégrés ou externes, les photomètres fonctionnent de la même façon depuis toujours : en mesurant la lumière, ils offrent une valeur qui correspond à une teinte de gris moyen, soit 18 % de réflexion de lumière. Avec n'importe quel appareil, une lecture de lumière sur un sujet blanc vous livrera des données pour un ton de gris. Vous devrez alors surexposer afin de compenser pour obtenir un sujet blanc. À l'opposé, si vous effectuez une lecture de lumière sur un sujet noir, le photomètre vous offrira encore une moyenne pour un ton de gris. Vous devrez alors sous-exposer afin d'obtenir un sujet noir.

Dans la pratique, il y a évidemment quelques subtilités. Lorsque vous photographiez une Mésange à tête noire, vous devez calculer l'exposition pour les plumes blanches de la joue, tout en essayant de ne pas trop sous-exposer les plumes noires de la tête. Vous serez aussi confrontés au même dilemme pour plusieurs espèces d'oiseaux, comme le Macareux moine et le Petit Pingouin.

Les avantages des boîtiers numériques

Les boîtiers numériques offrent de nombreux raffinements pour la mesure de l'exposition. Tout d'abord, je vous suggère

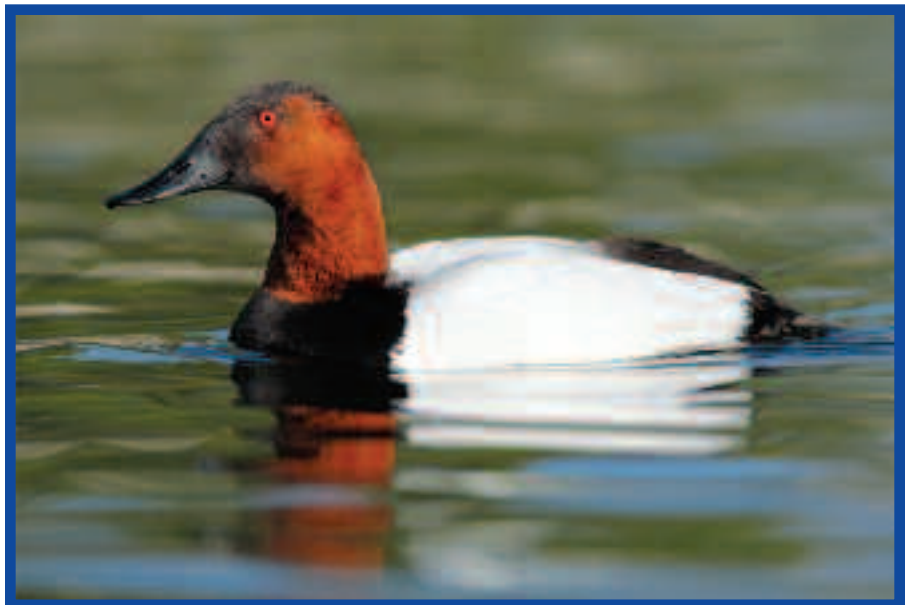
fortement de choisir l'ajustement au tiers de valeur d'unité d'exposition (EV), ce qui vous offrira une plus grande précision. Un des avantages les plus marqués est l'alerte de surexposition. Une fois cette option sélectionnée, une partie de votre image pourrait clignoter pour indiquer que cette zone est surexposée. Vous pourrez ainsi constater facilement si votre exposition est adéquate, et effectuer au besoin une modification sur-le-champ.

Mais l'avantage majeur est sans conteste l'histogramme, le graphique qui apparaît sur l'écran arrière de votre boîtier. Pour plusieurs, ces courbes et pointes ne signifient pas grand-chose,

mais pourtant elles constituent le meilleur outil pour évaluer votre exposition. L'histogramme est divisé en cinq zones qui représentent chacune une unité ou valeur d'exposition. La zone centrale représente l'exposition adéquate pour les tons moyens.

Dans le cas d'une image comportant des tons sombres, moyens et pâles, le graphique devrait être centré. S'il se trouve plus à gauche, cela indique une sous-exposition; s'il est déporté vers la droite, ce sera une surexposition. Bien d'autres subtilités doivent être ainsi considérées lors de la lecture de l'histogramme. Certaines des pointes du graphique sont rattachées à l'arrière-plan de votre image, et si cet arrière-plan est blanc ou noir, il peut être normal que ces pointes ne soient pas centrées.

L'idéal est d'avoir un graphique qui ne touche ni le côté droit, ni le côté gauche. Si votre graphique est appuyé à gauche et que celui-ci monte très haut, cela indique que les teintes sombres seront complètement bouchées et n'offriront aucun détail. D'autre part, si votre graphique est comparable, mais du côté droit, vous n'aurez aucun détail dans les blancs.



Le plumage immaculé du Fuligule à dos blanc pose un défi pour l'exposition. J'ai d'abord pris une photo de l'oiseau en suivant les paramètres indiqués par le photomètre du boîtier. Un coup d'œil sur l'écran arrière m'a permis de constater qu'une zone importante du dos clignotait, signalant ainsi une surexposition. La lecture de l'histogramme m'indiquait alors que pour obtenir du détail dans les blancs, je devais sous-exposer d'environ 1 EV. Puisque j'utilise le plus souvent le mode manuel, j'ai augmenté la vitesse de l'obturateur de 1 EV pour obtenir la bonne valeur.

Canon EOS 1D Mark-IV, 600mm f/4; 1/2500^e de sec., f/6,3, ISO 500, flash 580 EX II, Better Beamer et Ground Pod.

Si, l'hiver dernier, vous avez pris des photos de lagopèdes, votre histogramme devait assurément être plus à droite. Mais pour avoir une bonne exposition, le côté droit du graphique ne devait pas monter jusqu'en haut, ni être appuyé à droite.

Peu importe le genre photographique, vous devriez toujours exposer pour les blancs, mais en tenant compte aussi de ne pas boucher complètement les noirs. Avec l'expérience, vous parviendrez à bien doser votre exposition en analysant votre histogramme. Vous constaterez alors toute l'utilité de cet outil pour l'obtention de bonnes photos.

Selon le boîtier utilisé, vous pourrez même choisir entre la courbe globale de l'exposition ou les courbes individuelles des canaux rouge, vert et bleu. Avec l'expérience, vous remarquerez que les sujets rouges sont particulièrement difficiles à bien exposer. Vous devrez porter une attention spéciale afin d'obtenir une exposition juste pour le plumage d'un cardinal ou d'un piranga, car il est très facile de les surexposer.

Les corrections d'exposition

Selon le mode d'exposition que vous utilisez, vous devrez apprendre à effectuer des corrections afin d'obtenir la bonne exposition. En mode priorité à l'ouverture ou à la vitesse, vous devrez utiliser la correction des + ou - en ajustant en 1/3 de valeur. En mode manuel de prise de vue, vous pourrez choisir de modifier un



Obtenir une bonne exposition lorsqu'on photographie un huard demeure un défi intéressant. Puisque l'oiseau demeurerait sous le même angle de lumière, j'ai utilisé le mode priorité à l'ouverture. À la suite d'une première photo sans correction, j'ai vu à l'écran que les zones blanches du plumage clignotaient, indiquant ainsi une surexposition. Après lecture de l'histogramme, j'ai effectué une correction de - 2/3 EV afin de ne pas brûler les blancs, tout en conservant du détail dans les teintes noires. Je débute souvent une prise de vue en mode priorité ouverture, surtout lorsque le sujet peut être furtif. Par la suite, une fois que j'ai calibré l'exposition, je poursuis en mode manuel afin d'être certain de bien contrôler l'exposition.

Canon EOS 1Ds Mark-II, 600 mm f/4 + 1,4x; 1/1250^e de sec., f/5,6, ISO 250, flash 580 EX, *Better Beamer*.

des trois paramètres d'exposition, soit la valeur ISO, la vitesse ou l'ouverture en fonction du sujet et de la quantité de lumière disponible.

Si votre valeur ISO est déjà élevée, vous pourrez choisir de la diminuer dans le cas d'une sous-exposition ou, s'il y a

peu de lumière disponible, vous pourrez opter pour une ouverture plus grande afin d'obtenir une surexposition.

Ces conseils, ajoutés à votre propre expérience sur le terrain, vous permettront assurément de bien maîtriser cet art qu'est l'exposition. 🐦



Le spécialiste **Nikon**

Nikon D5100

Avec son capteur de 16,2 mégapixels combiné à une plage de sensibilité s'étendant jusqu'à 25 600 ISO, le tout nouveau D5100 vous permet de choisir une vitesse d'obturation plus rapide et d'obtenir ainsi des sujets plus nets. Envie de vous amuser un peu? Saisissez des images dans des angles de vue originaux grâce au nouvel écran orientable de 3 pouces.

Équipez votre D5100 d'un téléobjectif performant de Nikon et soyez prêt pour votre prochaine escapade nature.

Faites votre choix
Lozeau.com

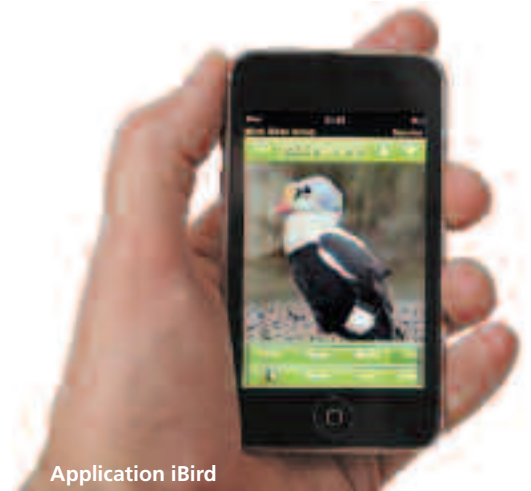
6229, SAINT-HUBERT
MONTRÉAL, QUÉBEC
514 274 6577
1 800 363 3535

Lozeau

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

Pour mieux choisir entre iBird et eGuide

Qui aurait imaginé, à la première parution du Sibley, qu'on puisse avoir en main, 10 ans plus tard, sa version électronique 18,5 fois plus compacte et 10 fois plus légère? Et pourtant...



Application iBird

➤ Il est maintenant facile de télécharger dans son iPod Touch, son iPhone ou son iPad des guides d'oiseaux complets avec illustrations, textes et chants. Pour vous accompagner dans vos sorties, *QuébecOiseaux* a pensé comparer les deux plus complets : iBird Explorer PRO 3.1 (de Mitchell Waite) et The Sibley eGuide to Birds of North America 1.6 (de David Sibley).

Les applications électroniques présentent un grand avantage par rapport aux livres, celui d'offrir régulièrement des mises à jour gratuites (déjà 11 pour iBird depuis avril 2009 et 5 pour eGuide sorti en février 2010). Précisons que iBird n'affiche pas encore les derniers changements aux noms de l'AOU (en juillet 2010).

Trois autres applications sont aussi disponibles sur iTunes : Audubon Birds, Peterson iPhone Bird Field Guide et National Geographic's Handfield Birds. Elles sont beaucoup moins intéressantes, comme le montre un tableau comparatif de cette page Web <http://ibird.com/compare.aspx> qui, malgré son origine, n'est pas trop biaisé.

Le Québec d'abord

Bien que les deux applications présentent les oiseaux de l'Amérique au nord du Mexique (plus Hawaï pour iBird), l'utilisateur aimera probablement se concentrer uniquement sur les oiseaux du Québec dans un premier temps.

Dans eGuide, *My location* permet de sélectionner 339 espèces (parmi 813) pour le Québec, faciles à trier ensuite par ordre alphabétique ou taxonomique.

Avec iBird (qui contient 924 espèces), on peut retenir 282 espèces en sélectionnant *Common*, ou 456 en choisissant *Uncommon*. Mieux encore, on peut se créer une liste québécoise sur mesure en

intégrant une à une toutes les espèces qui nous intéressent dans la liste *Favorites* (par exemple, les 465 d'Avibase, les 443 du RQO, les 304 du feuillet en ligne ÉPOQ, ou les 37 vues dans sa cour). On peut placer ces listes en ordre alphabétique de nom ou de famille. Et toutes ces listes peuvent être affichées avec les noms en français avec iBird PRO, sans toutefois inclure les « nouveaux » pirangas et plectrophanes. Quelques noms de famille font sourciller, comme les Sulidés nommés « Les Folles » ou les Tyrannidés appelés « Les Gobe-mouches ». Les noms en espagnol sont aussi disponibles.

Dans les deux applications, la recherche d'un oiseau se fait à l'aide d'un index à droite de l'écran ou en tapant son nom anglais sur le clavier. En plus, iBird permet aussi la recherche par les noms français et latins ainsi que le code à 4 lettres en anglais (différent de celui en français utilisé pour l'Atlas).

Les illustrations

David Sibley est un grand artiste doublé d'un grand observateur. Ses dessins sont précis et ses couleurs, correctes. De pouvoir retrouver toutes les illustrations du « gros » guide dans eGuide est certainement son plus grand avantage. Avec quelque 6600 images, pratiquement tous les plumages sont représentés, quels que soient le sexe, l'âge, la saison ou les variations des sous-espèces. Sans oublier les oiseaux en vol vu de dessus et de dessous. Comme dans le livre, les traits à observer sont directement pointés sur l'illustration. En tapotant sur l'image, on peut l'agrandir de 15 %, et de 75 % en tournant l'écran à l'horizontale. On peut passer à l'espèce suivante (ou précédente) en glissant le doigt sur l'écran vers la droite (ou la gauche).

Par contre, les 1300 illustrations d'iBird sont un peu moins homogènes, car elles proviennent de 15 artistes différents. L'option *Portrait* permet de les agrandir de 250 % pour mieux en voir les détails. Tous les plumages de base sont représentés, auxquels s'ajoute souvent l'oiseau en vol. De plus, iBird nous offre presque toutes les espèces en 2300 photos, ajoutant beaucoup de valeur aux illustrations seules. Assez nombreuses (1-3 par espèce, parfois jusqu'à 8), elles rallieront ceux qui aiment un guide avec photos et ceux qui préfèrent les illustrations. Toutefois, ces photos ne peuvent être agrandies.

Les textes

C'est assurément iBird qui offre le plus de texte. On parle d'un équivalent de 4000 pages écrites. La partie *Identity* décrit l'oiseau, son vol, son allure générale, sa distribution, son habitat, sa façon de se nourrir, son chant, les espèces semblables et les caractéristiques particulières à sa nidification. La section *Ecology* traite de sa population, des dangers qui la menacent, de son statut, et présente les caractéristiques de sa famille et de ses autres membres. Un glossaire définit quelque 200 mots en relation avec les oiseaux. Dans un environnement Wi-Fi avec iPod ou avec Internet sur iPhone, on peut établir un lien instantané avec Birdpedia et Flickr.

Par contre, les textes de Sibley sont essentiellement écrits pour permettre l'identification des espèces. Ils présentent le mot à mot des descriptions des guides de l'Est et de l'Ouest combinées aux descriptions des chants du « gros » guide original. Vraisemblablement, aucune information d'origine n'est perdue. S'y ajoute aussi la longue et intéressante introduction.

Application eGuide



Les cartes

Les cartes d'iBird sont en quatre couleurs (été, hiver, en permanence, en migration). Elles sont accompagnées d'informations écrites. Deux flèches dans le coin supérieur droit permettent de passer rapidement d'une espèce à l'autre.

Les cartes du Sibley sont un peu plus petites. Ce sont intégralement celles des guides de l'Est et de l'Ouest (2003), et une cinquième couleur ajoute les mentions rares en dehors de la répartition habituelle. On peut passer à une autre en glissant le doigt sur l'écran.

Les cris et les chants

Entendre instantanément le chant de chaque espèce en regardant son image est certainement très agréable et très formateur. iBird ne propose qu'un ou deux enregistrements par espèce, mais fait apparaître à l'écran les oiseaux à chant similaire que l'on peut alors entendre par un simple clic. Le chant se répète continuellement et ne s'arrête que sur commande. L'aspect phonétique (en anglais) du chant est aussi écrit. Au Québec, seulement 36 espèces (parmi 456) sont laissées « sans voix », essentiellement des oiseaux européens très rarement observés. Pour les amateurs de gadgets, brasser l'appareil permet de changer d'espèce de façon aléatoire et de créer instantanément un jeu-questionnaire d'identification de chants.

Dans eGuide, beaucoup plus de chants sont offerts, avec le lieu de l'enregistrement. On mentionne plus de 2300 chants et cris pour environ 800 espèces. On peut les faire jouer en boucle, en voir la progression sur une barre et utiliser des touches Avance rapide, Rebobinage et Pause. Seulement 8 espèces (parmi 337) du Québec n'ont pas de voix (6 Anatidés

rare, le mergule et le harfang). Aucune comparaison rapide basée sur les chants semblables ne peut être faite, mais la lecture de la rubrique *Voice* en dessous permet de connaître les espèces au chant semblable et d'en voir la description phonétique.

La recherche de l'oiseau inconnu

Que faire devant un oiseau qui ne nous rappelle rien? Les deux applications proposent un outil de recherche qui permet d'entrer plusieurs des caractéristiques observées. Évidemment, mieux vaut n'entrer que des éléments sûrs, sinon on peut s'égarer dans toutes les directions. Et jamais ces outils n'iront jusqu'à l'espèce dans des groupes difficiles (bécasseaux, goélands, moucherolles, bruants). Par contre, ça fonctionne plutôt bien avec des oiseaux bien typés.

La fonction *Smart Search* d'eGuide nous propose d'entrer quelques critères (taille relative, allure, couleur principale, huppe, taches, bandes alaires, rayures, sourcil). Puis l'outil cherche parmi les 339 espèces du Québec (que l'on peut réduire à 103 avec *Show only common Birds*). Si on arrive à plus d'une espèce, il est possible de les comparer deux à deux sur le même écran.

La fonction *Search* d'iBird nous permet de trier avec 35 critères différents (incluant même le chant) et de voir graduellement se réduire le nombre d'espèces possibles. De bonnes observations peuvent donner un résultat probant, mais on comprend mal qu'un critère comme le mois (qui semble intéressant de prime abord) exclut toujours, par exemple, le Grand-duc d'Amérique et le Petit Pingouin des résultats (en fait, seulement 251 espèces sont retenues quand on coche les 12 mois). Les choix

sont assez exclusifs, mais on peut aussi cocher deux critères quand on n'est pas sûr de son choix. Une version réduite de cet outil peut être mise à l'essai sur le site de Mitchell Waite (http://identify.whatbird.com/mwg/_/0/attrs.aspx).

La comparaison côte à côte

Exclusive au Sibley, la possibilité de faire apparaître deux espèces côte à côte est assez spectaculaire, particulièrement avec l'écran dans le sens horizontal. Simplement en « caressant » l'écran, on peut, par exemple, mettre côte à côte les juvéniles en vol des Labbes pomarin et parasite en phase claire. Wow! Ou encore comparer les cartes et les chants de la Grive à joues grises et de la Grive de Bicknell.

Les notes

Réglons rapidement cet aspect. Les deux appareils sont déficients. Bien sûr, il est possible de noter l'espèce, la date et l'endroit de notre observation en y ajoutant quelques notes (sans accents), mais ce n'est certainement pas l'endroit où tenir une *Life List* élaborée.

Avec eGuide, on peut retrouver toutes les espèces vues à tel endroit ou à telle date (et vice-versa). Par contre, aucune recherche n'est possible avec iBird. Seulement des notes par espèce les unes en dessous des autres.

Évidemment, par sécurité, mieux vaut exporter ces notes ailleurs, comme dans son ordinateur.

Pour conclure

Ceux qui connaissent déjà les guides de Sibley seront très heureux avec eGuide (811 espèces, 29,99 \$). Il en est l'équivalent dans un format ultraléger, ... et avec quelques CD de chants en prime!

Par contre, je conseillerais plutôt iBird aux débutants qui sont moins à l'aise devant beaucoup de plumages différents ou à ceux qui aimeraient voir quelque chose de nouveau et en apprendre plus. La version PRO (924 espèces, 29,99 \$) a été analysée ici, mais il existe aussi la version PLUS (924 espèces, 19,99 \$) qui correspond à la version PRO moins quelques outils de recherche (par mois, par chant, par statut de l'UICN, par genre et espèce en latin et par code à 4 lettres) et moins l'agrandissement des illustrations. La version CANADA (685 espèces, 9,99 \$) et BACKYARD PLUS (234 espèces, 4,99 \$) pourraient aussi être intéressantes pour plusieurs. Les versions PRO, PLUS et CANADA donnent les noms en français. 🐦

L'oiseau le plus petit, qui pond l'œuf le plus petit, dans le nid le plus petit

ESPÈCE DU QUÉBEC – Le **Colibri à gorge rubis** mesure 7,5-9,4 cm et a une envergure de 11 cm. Il pèse 3-3,5 g, soit moins qu'une pièce de cinq cents; toutefois, ce poids peut doubler avant la migration. Ses deux œufs blancs mesurent 13 x 8,5 mm (0,56 g) et son nid a un diamètre extérieur de 4,5-5 cm et une hauteur de 4 cm.

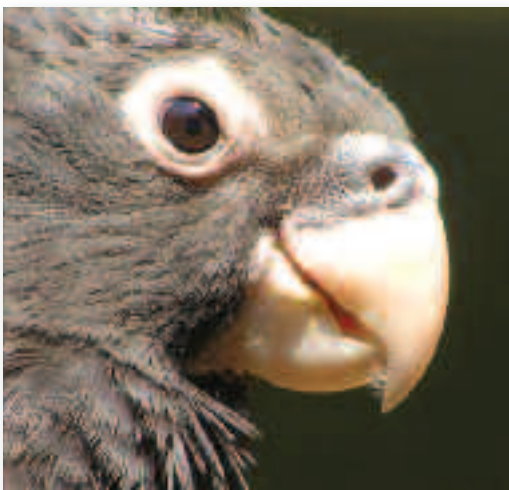
MONDE – Le mâle du **Colibri d'Elena** (Cuba) mesure 5,5-6 cm, avec une envergure de 7 cm. Il pèse 1,6-1,9 g, soit le poids d'une pièce de dix cents. Son nid a les mêmes dimensions extérieures que celui du **Colibri nain** (Hispaniola et Jamaïque), soit 2 cm de large et 2-3 cm de haut, mais il est plus étroit et plus profond (comme un dé à coudre) alors que celui du Colibri nain est plus évasé à l'intérieur (comme une moitié de noix de Grenoble). C'est la femelle du Colibri nain qui pond les plus petits œufs : 10 x 7 mm (0,365 g) alors que ceux du Colibri d'Elena sont légèrement plus gros : 11,4 x 8 mm (0,5 g). Un œuf de poule pourrait contenir environ 120 de ces œufs, et un œuf d'Autruche, 3000.

Un regard vers d'autres animaux volants montre que la chauve-souris **Craseonycteris thonglongyai** est le plus petit mammifère volant du monde; découverte en 1973 en Thaïlande, elle mesure 2,9-3,3 cm, a une envergure d'environ 16 cm et pèse 2 g. À l'opposé, le papillon nocturne d'Amérique latine **Thysania agrippina** peut atteindre 30,4 cm d'envergure. Chez les papillons diurnes, plus colorés, la femelle d'**Ornithoptera alexandrae** de Papouasie-Nouvelle-Guinée a 28 cm d'envergure et pèse 12 g, soit six fois le poids du Colibri d'Elena.



Colibri d'Elena © Jacques Goldstyn

L'accouplement le plus long



Perroquet vaza © Frank Wouters

ESPÈCES DU QUÉBEC – Chez la plupart des oiseaux, un simple contact des cloaques permet le transfert des spermatozoïdes. En général, nos oiseaux ont des accouplements très brefs (d'à peine quelques secondes) et nombreux (de 500 à 600 par saison chez l'Autour des palombes), avant et durant la période de la ponte.

MONDE – Durant l'accouplement du **Perroquet vaza** de Madagascar, la masse cloacale du mâle entre dans le cloaque de la femelle et les deux oiseaux peuvent rester unis durant environ deux heures. Chez l'**Alecto à bec rouge** (un tisserin africain), les copulations peuvent durer entre 18 et 30 minutes; le mâle possède un organe très particulier qui ressemble à un petit phallus sans canal interne, plus gros chez les mâles avec un harem; seule une stimulation prolongée de cet organe peut amener l'éjaculation, phénomène apparemment unique à cette espèce. Les accouplements du **Phragmite aquatique** (une fauvette d'Eurasie) durent 25 minutes, le mâle contraignant la femelle en la tenant par les plumes de la tête; il s'agit probablement de contrer le plus haut taux de paternité multiple chez les oiseaux puisque 78 % des couvées de cette espèce ont deux pères ou plus.

La longévité la plus grande

ESPÈCE DU QUÉBEC – Un **Puffin des Anglais**, bagué adulte à l'île Copeland (Irlande du Nord) le 17 juillet 1953, a été recapturé pour une quinzième fois le 22 juin 2003; comme ces oiseaux mettent habituellement 5 ou 6 ans avant de commencer à nicher, il avait alors plus de 55 ans, et on estime qu'il avait parcouru plus de 8 millions de kilomètres durant sa vie, soit l'équivalent de 10 allers-retours de la Terre à la Lune. Un **Fulmar boréal** bagué sur son nid à l'île Eynhallow (Écosse), en 1951, y nichait encore en 1992; comme ces oiseaux ne nichent en général qu'à l'âge de 12 ans, il avait au moins de 52 ans. Un poussin du **Petit Pingouin**, bagué au nid le 2 juillet 1962 à l'île Bardsey (Pays de Galles), a été repris le 25 juin 2004, une semaine avant d'avoir 42 ans.

EN CAPTIVITÉ – **Grand Corbeau** a atteint 80 ans et un **Aigle royal** a vécu jusqu'à 50 ans.

MONDE – Une femelle de l'**Albatros royal** nommée *Grandma* et baguée en novembre 1937 sur son nid à Taiaroa Head (Nouvelle-Zélande) est revenue nicher à sa colonie jusqu'en juin 1989, soit une période de



Wisdom, le fameux Albatros de Laysan dont l'âge est évalué à plus de 60 ans. © USGS

52 ans et demi; comme les grands albatros ne nichent que vers l'âge de 9 à 11 ans, elle avait alors au moins 61 ans. Une femelle de l'**Albatros de Laysan** a été baguée en décembre 1956 sur l'île Sand, dans l'atoll de Midway (archipel d'Hawaï). Depuis, *Wisdom* est revenue nicher régulièrement au même endroit et était à nouveau présente en février 2011; âgée d'au moins 5 ans au moment du baguage, elle a maintenant plus de 60 ans. *Wisdom* détient le record de temps pour un oiseau bagué, soit 55 ans.

EN CAPTIVITÉ – Un mâle de la **Grue de Sibérie**, nommé *Wolf*, avait environ 82 ans quand il est mort en 1988, à la suite d'un accident à l'International Crane Foundation au Wisconsin; né dans un zoo en Suisse vers 1905, il était encore fertile à plus de 70 ans. *Cocky*, un **Cacatoès à huppe jaune** d'Australie, est mort au zoo de Londres en 1982; il avait au moins 80 ans, peut-être 82. *Kuzya*, un **Condor des Andes**, a vécu au zoo de Moscou de 1892 à 1964; comme il devait avoir 5 ou 6 ans à son arrivée, il est probablement mort à 77 ans. Une **Autruche d'Afrique** a vécu plus de 68 ans. Une **Grue à cou blanc** (Asie), encore fertile à 60 ans, a dépassé 67 ans.



© Jacques Goldstyn

Le nom le plus long

ESPÈCES DU QUÉBEC – **Bécasseau à poitrine cendrée** et **Hirondelle à ailes hérissées** (25 lettres); en anglais, **American Three-toed Woodpecker** (le Pic à dos rayé, 27 lettres); en latin, **Xanthocephalus xanthocephalus** (le Carouge à tête jaune, 28 lettres).

MONDE – **Mélimphage des Nouvelles-Hébrides** (29 lettres); en anglais, **Streaky-breasted Jungle-flycatcher** (le Gobemouche à gorge rayée, de l'île Buru aux Moluques du Sud, 31 lettres); en latin, **Empidonomus aurocrisatus** (le Tyran oriflamme, d'Amérique du Sud, 32 lettres). 🐦

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Au début de septembre, lors d'une excursion en bordure du fleuve, ce volatile pénètre dans l'eau pour s'éloigner de vous sans s'envoler. De quelle espèce s'agit-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 JUIN 2011

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 57

Sobriété distinctive

À la mi-mai, cet oiseau particulièrement actif s'immobilise quelques instants devant vous.

> Comble de malheur, le perchoir emprunté par le sujet cache son motif facial, vous privant de précieux indices. En revanche, le plumage est simple à décrire : vous notez bien les parties inférieures ainsi que les rectrices blanches, immaculées, jumelées à des dessus gris-bleu sans motif.

Dans votre recherche des oiseaux arborant de telles teintes, vous considérez la Mésange bicolore et la Sittelle à poitrine blanche. Cependant, la silhouette frêle et élancée de notre vedette ainsi que la coloration bleutée de sa tête ne conviennent pas. De plus, ces deux espèces exhibent du roux aux dessous, ce qui n'est pas le cas ici.

Le manque de repères pour évaluer la taille de l'oiseau vous embarrasse. Toutefois, le blanc immaculé des dessous, combiné à l'absence de blanc aux ailes, vous pousse à réfuter l'hypothèse du Moqueur polyglotte, de même que celle du mésangeai, aux dessous décidément gris, et dont seule la pointe des rectrices est blanche.

Si le bec court et fin fait penser à une paruline, aucune d'entre elles ne montre une telle combinaison de gris-bleu et de blanc... ni aucun moucherolle ou viréo, d'ailleurs.

Bien que sobrement agencé, ce plumage est tout de même très distinctif, voire unique au Québec.



En plus du bec court et fin, typique d'un insectivore, notez les parties supérieures gris-bleu combinées aux dessous et aux rectrices d'un blanc immaculé. L'absence du sourcil noir indique une femelle.

Même si le regard de notre vedette était caché, 78 % des participants ont vu juste en affirmant être en présence du singulier **Gobemoucheon gris-bleu**. Certains ont même décelé une partie du cercle oculaire blanc, caractéristique très révélatrice qui était ici partiellement masquée par la branche.

Étrangement, malgré la facilité relative du défi, seul le tiers des conclusions se sont avérées complètes. Car même si l'œil de l'oiseau se trouvait dissimulé, il était aisé de noter l'absence du sourcil noir du mâle en plumage nuptial. De ce fait, comme l'observation se déroulait à la mi-mai, il devenait logique de penser avoir affaire à une **femelle en plumage nuptial**.

Parmi toutes les autres solutions proposées, notons le Moucherolle phébi, le Viréo mélodieux, le Mésangeai du Canada, la Mésange bicolore, la Sittelle à poitrine blanche, le Moqueur polyglotte, ainsi que les Parulines obscure et bleue.

Les livres *Oiseaux du Québec* vont à Diane Dinelle, de l'Épiphanie, ainsi qu'à Iann St-Pierre, de Sherbrooke. 🐦

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Un défi



REPORTAGE
RIVIÈRE YAMASKA NORD

Un corridor naturel où foisonne la vie

Par Louis BÉGIN

Entre le parc national de la Gaspésie et le Centre d'interprétation de la nature de la Rivière Yamaska, le territoire de la Rivière Yamaska offre un véritable corridor naturel qui vitraie en fait plusieurs chaînes. Ce corridor a été dressé par les forces de la nature et offre un véritable refuge de terres humides pour les oiseaux et les mammifères.

DESTINATION
La baie de Lavallière

Forte importance de la faune résidente de la Gaspésie et de la Côte-Nord, la baie de Lavallière est l'un des plus importants refuges aviaires de l'est du Québec. Elle est reconnue pour ses oiseaux et ses mammifères.

MONTÉRIE

Un corridor naturel où foisonne la vie

EQUIPEMENT

Deux nouvelles références

Cherchez-vous un guide de terrain pour identifier les oiseaux? Voici deux nouvelles références à découvrir: le **Swarovision EL** et le **Swarovision S, Sx42**.

LA LITTÉRATURE QUI VOUS LAISSE
Leica APO-Televid 82
2x-50x WW ASPH

Si vous êtes un amateur de photographie, vous savez que la qualité de l'objectif est primordiale. Leica propose une nouvelle référence de jumelles, le **Leica APO-Televid 82 2x-50x WW ASPH**. Cette paire de jumelles est conçue pour offrir une vision nette et lumineuse, même dans les conditions les plus difficiles.

CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN

Gâter les oiseaux... et ceux qui les observent!

Prêt à offrir Magnolia à vos oiseaux? Voici le choix de produits qui vous permettent de leur offrir le meilleur. À l'appelle des files, voici quelques idées à explorer à la fois de l'extérieur.

Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 % et obtenez en prime un magnifique **calendrier 2012** mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 % et obtenez en prime les calendriers 2012 et 2013.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Non offert dans les kiosques à journaux. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2011.

MAI 2012

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
1	2	3	4	5		
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	AVRIL	JUIN

Par JONATHAN ROY

Les oiseaux de rivage à Sainte-Martine

Le barrage de Sainte-Martine est reconnu comme l'un des bons sites d'observation d'oiseaux de rivage au Québec. Entre juillet et octobre, on peut y contempler diverses espèces de bécasseaux, bécassins et chevaliers. L'endroit est également réputé pour l'observation de l'Hirondelle à ailes hérissées.

Les ornithologues avaient l'habitude de poser leur télescope sur la plate-forme en béton qui formait l'ancien plancher du moulin. Malheureusement, cette halte en ruine a dû être fermée pour des raisons de sécurité. L'hiver dernier, la municipalité de Sainte-Martine a demandé l'expertise du Regroupement QuébecOiseaux en vue de transformer le site en un parc à vocations multiples, dont l'observation de l'avifaune. La construction d'une nouvelle plate-forme, l'installation de panneaux d'interprétation et l'aménagement d'une halte cycliste et de quais pour la pratique du canot et du kayak font partie des projets sur lesquels se penche actuellement un comité consultatif.



Les abords du barrage de Sainte-Martine sont réputés pour la présence de nombreuses espèces d'oiseaux limicoles. © Le Duing Lang

Sondage QuébecOiseaux

Pas moins de 2243 observateurs d'oiseaux ont pris la peine de répondre au sondage portant à la fois sur leurs habitudes ornithologiques et leur appréciation du magazine QuébecOiseaux. Un grand merci aux participants pour cette précieuse collecte de données, qui sera fort utile à plusieurs égards. Trois prix

de participation ont été tirés parmi les répondants : une lunette d'approche Vortex Razor HD 85 mm a été remise à Jean Soucy, alors que Bernard Richaudeau et Julie-Anne St-Laurent ont gagné une paire de jumelles Eagle Optics Ranger SRT 8x42. Un merci spécial au partenaire de ce sondage, le Centre de conservation de la faune ailée.

Étude sur le dérangement causé par les embarcations à Percé

Avec près de 200 000 oiseaux marins de onze espèces différentes, le Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé forme un important refuge d'oiseaux migrateurs au Québec. Chaque printemps, Fous de Bassan, Mouettes tridactyles, Guillemots marmettes et autres oiseaux marins convergent vers les falaises de l'île pour s'y reproduire. Des dizaines de milliers de touristes profitent annuellement des excursions offertes par les croisiéristes de la région pour admirer ce merveilleux spectacle. Or, la présence constante d'embarcations à proximité des sites de reproduction des oiseaux pourrait s'avérer néfaste, notamment en occasionnant des dérangements lorsqu'ils se nourrissent, couvent ou s'occupent de leurs jeunes.

Selon les observations des patrouilleurs du parc, le nombre d'envolées d'oiseaux suite à l'approche des embarcations semble à la hausse depuis quelques années. Les ornithologues amateurs constatent le même phénomène et plusieurs plaintes ont même été déposées à ce sujet auprès des autorités du parc. C'est dans ce contexte qu'une équipe de biologistes du Regroupement QuébecOiseaux a entrepris, en février 2011, un projet visant à évaluer l'ampleur des dérangements créés par les embarcations sur les oiseaux marins de l'île. Ce projet, financé principalement par le programme Interactions communautaires, d'Environnement Canada, permettra d'identifier les enjeux de conservation ainsi que les mesures à prendre (éducation, sensibilisation et modifications de la réglementation) pour réduire l'impact néfaste des activités récréo-touristiques sur les populations d'oiseaux.

Virée aux îles de la Madeleine!

Le Club d'ornithologie des îles de la Madeleine, appuyé par le Regroupement QuébecOiseaux, accueillera du 24 au 30 juin une centaine d'ornithologues dans le cadre d'une « Virée ornithologique ». Plusieurs excursions sont prévues pour faire profiter au maximum du potentiel ornithologique de l'archipel madelinot, notamment le refuge d'oiseaux migrants des Rochers-aux-Oiseaux. Que ce soit pour observer le Pluvier siffleur, le Grèbe esclavon ou différentes espèces pélagiques, le déplacement en vaudra certainement le coup. Des conférences, la visite de divers lieux touristiques, ainsi qu'un souper au homard agrémenteront également le séjour.

Assemblée générale

Les membres et délégués du Regroupement QuébecOiseaux sont attendus à la 30^e assemblée générale annuelle de l'organisme qui aura lieu le 24 septembre 2011, à l'Hôtel Gouverneur de Trois-Rivières. Pour souligner cet anniversaire, une soirée de retrouvailles est prévue. Au cours de la soirée, un nouveau récipiendaire du prix Charles-Eusèbe Dionne sera honoré.

Votez pour un projet de conservation!

La protection des espèces d'oiseaux en péril vous tient à cœur et vous aimeriez soutenir des projets de conservation? Allez au site *Ici c'est mieux*, de Pepsi, et votez pour le projet du Regroupement QuébecOiseaux, dans la section « environnement ». S'il obtient un nombre élevé de votes du public, l'organisme pourrait recevoir 10 000 \$ pour la réalisation de ses projets de sauvegarde des espèces d'oiseaux menacées. Cette somme permettrait de financer la sensibilisation des propriétaires et des gestionnaires de sites de nidification du Faucon pèlerin, l'exécution de plans d'aménagement pour la Paruline à ailes dorées et la conservation de milieux humides pour le Petit Blongios.

Vous avez jusqu'au **30 juin 2011** pour voter! <http://www.icestmieux.com/quebecoiseaux> 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Alain Desrosiers	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Michel Gosselin Daniel Jauvin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Suzanne Labbé Jacques Larivée	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Louise Lemoine Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Theftford Mines Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñsac – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic Qc G6G 1Z9

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne Qc J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine Qc G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant Qc J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec / Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest Qc J9V 1A2

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke Qc J1M 1Z5

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

La passion pour les oiseaux

Le 8 juin 2011

Conférence de Pierre Verville, comédien et humoriste bien connu. À 19 h 30 au pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
www.lavalcool.qc.ca

Parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard

Le 11 juin 2011

Excursion. Rendez-vous à 7 h derrière le Tim Hortons, à l'angle des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Saint-Francis, à Châteauguay. Frais de 3 \$ par personne et de 5 \$ par famille (autre le prix du stationnement : 8 \$). Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)
http://club_coc.voila.net/

À la recherche du Pluvier siffleur

Le 11 juin 2011

Excursion. Rendez-vous à 9 h au stationnement du barachois de Fatima. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-6554 (André Couture)
www.coim.quebecoiseaux.org

Région de Percé

Le 12 juin 2011

Excursion au mont Blanc et au barachois de Malbaie. Rendez-vous à 7 h au stationnement de l'église de Percé. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier)

Saint-François-d'Assise

Le 25 juin 2011

Excursion. Rendez-vous à 7 h 30 au stationnement du resto la CAMPP (163, chemin de la Chaîne-de-Roches). Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 865-2187 (Gilles Gallant)

Région de Huntingdon

Le 18 juin 2011

Excursion à la recherche du Merlebleu de l'Est, de la Paruline à ailes dorées et du Bruant sauterelle. Rendez-vous à 6 h 30 derrière le Tim Hortons, à l'angle des boulevards Saint-Jean-Baptiste et Saint-Francis, à Châteauguay. Frais de 3 \$ par personne et de 5 \$ par famille. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

514 425-5499 (Alain Quenneville)
http://club_coc.voila.net/

Migration des bécasseaux

Le 30 juillet 2011

Excursion. Rendez-vous à 9 h au stationnement du barachois de Fatima. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5772 (Alain Richard)
www.coim.quebecoiseaux.org

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org
(sous l'onglet Évènements)

Bécasseau semipalmé



© John Chardine

Du 4 au 6 août 2011, à Moncton

29^e congrès de la Société des ornithologistes du Canada

Le prochain congrès de la SOC-SCO aura lieu à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, du 4 au 6 août 2011. Le professeur Joël Bêty, nommé scientifique de l'année par la Société Radio-Canada, présentera une conférence ouverte au grand public. L'allocation d'ouverture sera prononcée par la professeure Bridget Stutchbury.

Une visite sur le terrain permettra d'observer la migration des Bécasseaux semipalmés le long de la baie de Fundy, ainsi que des attaques occasionnelles de Faucons pèlerins sur eux. Ce phénomène spectaculaire est menacé en raison du déclin observé chez les bécasseaux.

Le congrès se déroulera dans les deux langues officielles. Date limite pour l'inscription à tarif réduit : le 15 juin 2011.

http://www.sco-soc.ca/2011_conference_fr.html



Heureux, satisfait, reposé, souriant

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible

J'y suis... J'y reviens

**DÉCOUVREZ
LES CARTES VÉLO
DE L'AUBERGE**

* Revivez l'aventure de Champlain à Vélo 6^e édition

**DÉCOUVREZ
NOS FORPAYS
DISPONIBLES**

* Vélo, histoire et patrimoine 4^e édition

1 800 668.3821 • www.aubergeharris.com

576, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) Canada J3B 6X1

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX

ÉTÉ 2009



AUTOMNE 2009



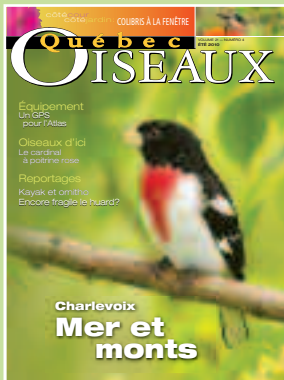
HIVER 2010



PRINTEMPS 2010



ÉTÉ 2010



AUTOMNE 2010



HIVER 2011



PRINTEMPS 2011



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$* chacun.

- Été 2009
- Automne 2009
- Hiver 2010
- Printemps 2010
- Été 2010
- Automne 2010
- Hiver 2011
- Printemps 2011

Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$*

PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

* Taxes et frais de poste compris.

Montant total : _____

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2010

AUTOMNE 2010



Pélican d'Amérique à Granby. © Marcel Gauthier

Dates tardives records

Le **Pélican d'Amérique** qui a séjourné au lac Boivin à Granby du 10 sept. au 19 nov. (B. Hamel et autres) a établi la présence la plus tardive connue pour cette espèce. Deux colibris juvéniles, photographiés à des dates tardives records, ont été identifiés comme des **Colibris à gorge rubis** par Nancy Newfield; le premier était à Magog les 23 et 24 oct. (A. Arbour), et le second à Saint-Lazare du 6 au 26 nov. (L. Rondeau).

Les nicheurs

Les photos d'un **Pic à ventre roux** juvénile, obtenues à Châteauguay le 29 août (L. Lemay, M. Amyot), montrent que l'espèce a niché à cet endroit pour au moins la troisième fois depuis 2006. Plusieurs **Viréos aux yeux rouges** ont élevé une deuxième nichée car des jeunes récemment émancipés ont été rapportés à la fin de septembre; dans ce contexte, un jeune noté à Sainte-Catherine le 21 nov. (R. Belhumeur) n'était pas inattendu.

Les migrateurs

Deux **Pygargues à tête blanche** signalés au bord de la rivière Koksoak le 17 sept. (P. May *fade* S. Denault) étaient au nord de leur aire de reproduction. Les 2413 **Petites Buses** observées à Sainte-Anne-de-Bellevue le 10 sept. (B. Barnhurst, M. McIntosh), dont 1532 en une heure, représentaient l'un des plus hauts totaux quotidiens des dernières années. L'un des plus importants passages du **Bécasseau roussâtre** a eu lieu cette saison, comme en font foi les présences suivantes : 18 au réservoir Baskatong le 1^{er} sept. (M.-A. Montpetit, A. Crépeau), 5 à Lorraine le 3 sept. (D.-J. Léandri), 9 à Moisie le 6 sept. (J.-F. Laporte), et 5 à Val-d'Or le 7 sept. (R. Ladurantaye).

La **Mouette de Sabine** a été signalée régulièrement au large de Tadoussac entre le 8 août et le début d'octobre; à l'intérieur des terres, des individus solitaires ont été vus à Sainte-Pétronille, Victoriaville, et Gatineau. Au moins deux **Mouettes rieuses** ont séjourné durant la majeure partie de l'automne aux Escoumins (plusieurs observateurs); un immature a été vu à Sainte-Pétronille le

16 oct. (G. Cyr), et un autre à Saint-Vallier le 31 oct. (L. Messely). Un **Labbe à longue queue** en plumage de premier été a été vu à Bergeronnes le 1^{er} et le 4 août (O. Barden et autres); un oiseau d'âge inconnu a été aperçu depuis le traversier Trois-Pistoles-Les Escoumins le 8 août (F. Dion, R. Dion) et un juvénile de forme sombre a été vu au large de Tadoussac le 11 sept. (S. Denault et autres). Onze **Coulicous à bec jaune** ont été rapportés, dont six en Gaspésie. Une douzaine de **Mésangeais du Canada** ont été vus dans le sud de la province à compter de la fin de septembre, jusqu'à Boucherville; l'incursion qui s'était produite à l'automne 2007 avait été plus importante, en particulier dans la moitié est de la province, mais les individus ne s'étaient pas déplacés si loin au sud. Une **Hirondelle noire** à Ville-Marie le 27 août (J. Fréchette) semble représenter une première présence au Témiscamingue. Trente **Hirondelles à front blanc** à Tadoussac en octobre étaient sans précédent; ces observations incluaient 11 individus le 18 oct. (S. Belleau) et un oiseau tardif le 2 nov. (A. Anctil, S. Denault).

autres migrateurs notables
ou tardifs

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne trompette			
Parc de la Mauricie	1	jusqu'au 24 oct.	S. Bouchard et autres
Cygne siffleur			
Mandeville	1	18 oct.	R. Piché, G. Cyr
Ormstown	8	20 nov.	Y. Pilon
Canard siffleur			
Sept-Îles	5	15 nov.	C. Couture et autres
Sept-Îles	1	27 nov.	H. Hamel, G. Hamelin
Fuligule à dos blanc			
Chambly	1	18 oct.-3 nov.	R. Chartier et autres
Plongeon du Pacifique			
Traverse Trois-Pistoles	2	19 sept.	F. Dion, R. Dion
Île aux Basques	1	10-16 oct.	I. Lechasseur, O. Barden
Fou de Bassan			
Victoriaville	1	11 nov.	G. Smith <i>fade</i> B. DiLabio
Sainte-Anne-de-Bellevue	2	14 nov.	B. Barnhurst
Grande Aigrette			
Deschênes	30	21 août	R. L. Dubois
Saint-Barthélemy	22	7 sept.	L. Jacques
Longueuil	25	7 sept.	Y. Gauthier
Urubu à tête rouge			
Métabetchouan	53	21 août	C. Cormier, G. Savard
Mont-Laurier	89	27 août	R. Lebrun
Pic à tête rouge			
Sainte-Foy	1	1 ^{er} -11 sept.	R. A. Jones <i>fade</i> G. Cyr
Hirondelle bicolore			
Havre-Saint-Pierre	1	21 oct.	F. Gallant
Troglodyte des marais			
Saint-Fulgence	1	13 nov.	G. Savard
Cap Tourmente	1	13-16 nov.	Plusieurs observateurs
Paruline à joues grises			
Deschênes (Gatineau)	1	29 nov.	J. Spence
Paruline jaune			
La Salle	1	29 nov.	L. Trottier
Bruant sauterelle			
Île Charron (Montréal)	1	26 sept.	Y. Gauthier

Une **Paruline à ailes bleues**, un mâle adulte vu à Sainte-Thérèse-de-Gaspé le 22 sept. (A. Couture), représentait une troisième présence en Gaspésie. Les mentions du **Cardinal rouge** au nord de son aire de reproduction à compter d'octobre incluaient un oiseau en Abitibi, un en Gaspésie, plusieurs au Saguenay-Lac-Saint-Jean et six sur la Côte-Nord, dont un à Pointe-aux-Outardes les 29 et 30 oct. (S. Paré). Plus rare que le **Piranga vermillon** en fin d'automne, un **Piranga écarlate** a été trouvé mort à l'île de l'Est (îles de la Madeleine) le 12 oct. (J.-C. Richard) et un a été observé à Saint-Ubalde le 16 nov. (J. Coutu).

Les visiteurs inusités

Deux **Cygnés noirs**, évidemment relâchés localement, ont été vus à Gore, dans les Laurentides, du 28 août au 5 sept. (J. Anderson, C. Lapointe). La dispersion post-nuptiale du **Héron garde-boeufs** vers le Nord a été impressionnante, avec 30 individus rapportés à 20 localités différentes du 1^{er} oct. à la fin novembre; l'oiseau le plus au nord était au nord-est de Chibougamau (50°11'05"N, 73°20'50"O) le 23 oct. (R. Bouchard). On a trouvé une jeune **Talève violacée** mal en point à Fermont à la fin d'octobre et elle est morte en captivité le 1^{er} nov. (B. Jolicoeur). Un **Vanneau huppé**, qui a séjourné à Sept-Îles du 26 nov. au 3 déc., a été photographié (B. Duchesne, C. Couture); la présence précédente au Québec remonte à plus de 40 ans. Une dizaine de **Mouettes atricilles** ont été rapportées dans la province au début de septembre – dans les jours qui ont suivi le passage de l'ouragan *Earl* sur les provinces Maritimes.

Une **Tourterelle à ailes blanches** a été vue à Bergeronnes du 3 au 5 août (H. M. Johansen) et une autre à Sainte-Catherine du 16 oct. au 20 nov. (E. Robichaud, É. Lepage); il y a eu trois ou quatre mentions de cette espèce par an dans les dernières années. Représentant une deuxième présence au Québec, un **Colibri d'Anna**, un mâle portant une gorgerette complète, a été admiré par plusieurs observateurs à Val-d'Espoir à compter du 7 nov. (L. Dallaire et autres); l'oiseau y avait été présent depuis la fin de septembre. Les présences du **Tyrann des savanes**, mentionné pour une cinquième des six dernières années, ont couronné une saison remarquable pour les visiteurs du genre *Tyrannus*; un était à Étang-du-Nord (îles de la Madeleine) le 22 août (G. Forest, B. Vigneault) et un autre a passé en vol à Sainte-Anne-de-Bellevue le 30 oct. (B. Barnhurst, M. McIntosh). Pendant que des passages sans précédent de l'Hirondelle à front blanc ont été notés à Tadoussac, la vague d'**Hirondelles à front brun** qui s'est manifestée dans l'est du continent n'est pas demeurée inaperçue au Québec: un individu a été signalé à Saint-Vallier le 28 oct. (O. Barden), deux à Ville-Marie le 29 oct. (J. Fréchette), un encore à Saint-Vallier le 30 oct. (J.-P. Ouellet, M. Lafleur), et un à Tadoussac le 1^{er} nov. (H. M. Johansen, S. Belleau, A. Anttil); on note maintenant dix présences de l'espèce, en 1999, 2008 et 2010, reliées à des dépressions atmosphériques. La description d'un oiseau inconnu, observé à l'île aux Coudres le 12 oct. (C. et R. Fortin *vide* C. Gagnon), indique une **Bergeronnette grise** en plumage d'hiver; il existe une autre présence antérieure, à Métabetchouan en mai 2002. Deux **Parulines à gorge jaune** arborant des lores jaunes ont été signalées: une à Jonquière du 18 sept. au 22 nov. pour une deuxième présence régionale (G. Allard et autres), et une à Pabos du 12 au 17 nov. (J. Blais et autres); un oiseau ayant les lores blancs a été noté à Longueuil du 14 nov. au 9 déc. (D. Ouellette et autres). Une **Paruline à capuchon**, un mâle adulte, a été admirée par plusieurs personnes au cap Tourmente du 27 août au 1^{er} sept. (F. Dion, R. Dion); apparemment, un naturaliste de la réserve l'avait aperçue le 11 juillet; de plus, une femelle de première année a été rapportée au même endroit le 16 sept. (R. Lepage). Le nombre total de présences du **Piranga vermillon** s'établit à neuf dans la province en 2010 avec les six rapportés durant la saison: Saint-Jean-sur-Richelieu le 8 sept. (M. Gauthier, L.-E. Brochu-Maillé), Rivière-au-Tonnerre le 17 oct. (M. Pagé), Normandin le 30 oct. (C. Bellemare et autres), Dorion du 8 au 11 nov. (L. Castonguay *vide* A. Hogue), Victoriaville du 10 au 19 nov. (G. Huot,



Vanneau huppé à Sept-Îles. © Bruno Duchesne



Héron garde-boeufs à Saint-Joachim-de-Courval. © Jacques Héneault



Colibri d'Anna à Val-d'Espoir. © Albini Couture



L'un des deux Carouges à tête jaune observés à Montmagny. © Alain Sheinck

D. Labonté), et Saint-Luc/La Prairie du 18 au 28 nov. (G. et R. Boulet; *vide* F. Riou). Seulement cinq **Dickcissels d'Amérique** ont été signalés durant la saison, dont un à Lac-Mégantic au début de novembre (plusieurs observateurs).

Tel qu'annoncé par les présences rapportées en juillet, un passage remarquable de **Carouges à tête jaune** a eu lieu, le plus important depuis plus de dix ans : un à Rimouski le 5 août (G. Gendron, D. Ruest), Dundee le 24 août (J. Bacon, J. Demarre), Palmarolle le 27 août (S. Gagnon), et deux à Montmagny du 16 au 20 sept. (G. Cyr, J. Bernier et autres), et enfin cinq à Saint-Timothée le 17 sept. (S. Deshaies).



Tyran à longue queue à Cap-des-Rosiers. © Albini Couture



Guiraca bleu à Percé. © Albini Couture

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie à bec court			
Saint-François-Xavier-de-Brompton	1	18 oct.	E. et F. Langlois et autres
Cygne tuberculé			
Île Saint-Eugène (Pointe-du-Lac)	1	1 ^{er} -25 août	G. Dussault, K.-A. Do
Boucherville	1	2-7 août	R. Calderoni et autres
Aigrette neigeuse			
Maple Grove	1	12 août	R. Belhumeur
Urubu noir			
Saint-Godefroi	1	5 sept.	M. Arsenaux
Buse de Swainson			
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	31 oct.	B. Barnhurst
Combattant varié			
Gatineau	1 juv.	6 sept.	R. Bisson, J. Savard
Mouette de Franklin			
Rimouski	1	17 août	G. Gendron, D. Ruest
Sept-Îles	1	11 sept.	J.-F. Laporte
Trois-Rivières	1	28 sept.-5 oct.	S. Hamel
Fjord du Saguenay	1	7 oct.	R. Pintiaux, C. St-Hilaire
Sterne de Forster			
Deschênes (Gatineau)	1	22 sept.	R. L. Dubois
Tadoussac—Les Escoumins	1	22 sept.-5 oct.	R. Pintiaux, F. Dion, R. Dion
Tyran de l'Ouest			
Saint-Joachim	1	23 sept.	P. Côté, M. Girard
Tyran à longue queue			
Cap-des-Rosiers	1	19-28 oct.	M. Lincourt, S. Allard et autres
Traquet motteux			
Cap Tourmente	1	6 sept.	P. Lane, M. Raymond, M. Dallaire
Sept-Îles	1	11-12 sept.	F. Gallant et autres
Moisie	1	24 oct.	J.-F. Laporte
Solitaire de Townsend			
Saint-Stanislas-de-Kostka	1	13-17 oct.	D. Collins et autres
Terbonne	1	18 oct.	C. Bélanger
Tadoussac	1	31 oct.	R. Pintiaux
Hébertville	1	6 nov.	M. Tremblay
Chandler	1	6-7 nov.	B. Cyr et autres
Luskville	1	21 nov.	G. Desjardins, M. Bédard
Lac-Etchemin	1	24-26 nov.	M. Labrie et autres
Paruline des prés			
Cap Tourmente	1	30 août	S. Rioux, O. Barden
Tohi tacheté			
Île aux Basques	1	11 oct.	B. Gariépy
Tohi à flancs roux			
Île aux Basques	1	11 oct.	B. Gariépy
Bruant des plaines			
Rivière-Saint-Jean	1	2-13 oct.	Y. Rochepault, C. Buidin
Bruant à joues marron			
Sept-Îles	1	11 oct.	J.-F. Laporte
Québec	1	10-11 nov.	J.-M. Giroux
Bruant noir et blanc			
Pointe Lebel	1 imm.	17-23 oct.	P. Dorais
Guiraca bleu			
Percé	1 imm.	23-29 oct.	F. de Caen et autres
Ville-Marie	1 m. ad.	29 oct.	J. Fréchette
Sturnelle de l'Ouest			
Les Escoumins	1	26-30 nov.	M.-A. Bouchard
Oriole des vergers			
Tadoussac	1 imm.	17 oct.	S. Denault

« Je ne sais pas pourquoi autant d'oiseaux traversent mes poèmes », écrit l'auteur qui présente ici des extraits de divers recueils de poésie, tous publiés aux éditions Les Herbes Rouges.

Oiseaulogie

> j'aurai cru tous les oiseaux
et leur art de s'enlever de la terre
quand on veut les museler

je ne sais pas ce qu'il y a en haut
je ne sais pas pourquoi certains oiseaux
aiment tant voler si loin de la terre
je ne sais pas pourquoi tant de monde
aime autant regarder le ciel
je ne sais pas comment on peut faire après
pour se remettre à marcher à notre hauteur
je ne sais s'il faut s'arrêter à tout ça
pour être sans penser être et pourtant
je n'avais jamais trouvé les oiseaux aussi beaux
avant que je m'oublie en les voyant

je suis souvent prêt à partir
mais je reste là à faire confiance
à l'évidence de l'amour donné
à chacune des apparitions de l'oiseau
comme exemple de l'âme

si la cage est ouverte
et que l'oiseau reste dedans
peut-on s'en prendre à la cage?

l'oiseau mendie-t-il l'air
l'air se plaint-il du vent

le ciel entre par les portes comme tout le monde
puis les oiseaux aussi comme certains de nos gestes
qui veulent quitter la peau en entrant dans l'air du temps

les oiseaux nous reviennent comme ils nous ont quittés
parce qu'ils sont du pays du ciel
parce que le ciel n'est d'aucun pays
s'il n'a pas pied en soi

chante roselin je ne saurais pas quoi te répondre
chante il n'y a pas de juin pas d'éternité
il n'y a pas d'instinct pour siffloter à ta place
ce qui est sans mot et qui se fout de l'être

les goélands
en se laissant planer
ne tracent pas des ronds dans le ciel
ils suivent les cercles ascendants de l'air

il n'y a personne d'ici sur le bord du ciel
on ne peut pas non plus dire que l'ailleurs
est plus particulièrement quelqu'un
sauf peut-être ce goéland
il se pose face à la ville
me regarde et me réfléchit ceci :
si tu ne saisis pas ce qui est en haut
je ne comprends pas la terre

il n'y a plus de porte quand il s'agit d'ouvrir la clé
le ciel s'en va vers d'autres cieux et Dieu vers d'autres dieux
la vie est plus large que toi : vois ces poèmes chinois
que les pigeons écrivent en marchant dans la neige



© Janice Nadeau

La conservation des espèces d'oiseaux en péril, c'est possible...



On compte aujourd'hui plus d'une trentaine d'espèces d'oiseaux en péril au Québec. Depuis 1994, le Regroupement Québec Oiseaux coordonne le programme de suivi des sites de nidification de ces espèces. Les connaissances acquises par les ornithologues constituent un atout important pour la planification et l'élaboration de projets de conservation des habitats des espèces en péril. Voici un bref aperçu des principales initiatives de conservation réalisées dans plusieurs régions au cours des dernières années.

Faucon pèlerin, oiseau des falaises

Cet oiseau de proie se reproduit sur des escarpements rocheux naturels ou encore sur des falaises qui ont été créées de façon artificielle par l'exploitation de carrières. Le dérangement des oiseaux en période de reproduction (escalade ou exploitation minière) réduit leur capacité à se reproduire et constitue une menace pour l'espèce. **Exemples d'actions** : formation et sensibilisation des grimpeurs; production d'un guide de gestion des parois d'escalade; soutien aux entreprises et gestionnaires pour la mise en place de mesures de protection dans les carrières et les sites d'escalade.

Les oiseaux de nos cheminées

Le Martinet ramoneur installe son nid sur la paroi verticale d'une cheminée en brique ou d'un arbre creux (chicot) de bonne taille. Le nombre de cheminées en maçonnerie disponibles pour cet oiseau est en constante diminution, et les experts anticipent qu'elles disparaîtront au cours des prochaines décennies. Quant aux chicots de grande taille, ils sont devenus très rares puisqu'ils étaient autrefois systématiquement éliminés lors de la récolte de bois. **Exemples d'actions** : développement d'un prototype de nichoir en collaboration avec le Service canadien de la faune, présentation du martinet aux écoliers et sensibilisation de propriétaires de cheminées occupées par l'espèce.

Grive de Bicknell, oiseau des montagnes

La Grive de Bicknell se reproduit dans le nord-est du continent, principalement dans les sapinières que l'on trouve sur les hauts sommets des Appalaches. La destruction de l'habitat par l'exploitation forestière et le développement de parcs éoliens contribue au déclin de cette espèce qui est considérée comme l'une des plus menacées d'Amérique du Nord. **Exemples d'actions** : production d'un guide d'aménagement forestier pour la protection de la Grive de Bicknell; soutien aux exploitants forestiers (p. ex. Domtar) pour maintenir les habitats; participation active aux travaux du Groupe international pour la conservation de la Grive de Bicknell; élaboration d'un document sur la protection de l'espèce dans le cadre de l'aménagement de parcs éoliens au Québec; implantation au Québec d'un programme de suivi des oiseaux nichant en altitude en collaboration avec le Service canadien de la faune.

Et bien d'autres...

- Production d'un guide d'aménagement forestier pour la protection du Pygargue à tête blanche et du Garrot d'Islande
- Sensibilisation de propriétaires de champs occupés par le Bruant sauterelle et de milieux humides abritant le Petit Blongios
- Sensibilisation des gestionnaires de territoires de pêche (pourvoiries, réserves fauniques) à l'importance des lacs sans poissons pour le Garrot d'Islande
- Préparation de plans d'aménagement pour maintenir les habitats de la Paruline à ailes dorées et baguage d'oiseaux pour des études génétiques
- Acquisition de connaissances sur la Paruline azurée et protection de son habitat
- Étude de l'impact des activités touristiques sur les populations d'oiseaux marins du Parc de l'île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé

...grâce aux ornithologues et à nos partenaires financiers!

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec
Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
Société des établissements de plein air du Québec



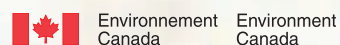
Installation d'un nichoir à Faucon pèlerin
© Pierre Molina



Installation d'un nichoir à Martinet ramoneur
© Le Duing Lang



Baguage de la Paruline à ailes dorées
© Marie-Soleil Auclair



Observez les détails
avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de vos excursions en pleine nature grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.

VISITEZ NIKON.CA DÈS MAINTENANT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.



Travelite 8x25



Monarch III 10x42



Action EX 8x40